

APTAR

CYCLE CORNEILLE



SOPHONISBE

Samedi 18 mai 2024

10h – 12h30

In memoriam Georges Forestier

Invités du cercle de lecture : Brigitte JAQUES, metteuse en scène
François REGNAULT, dramaturge
Liliane PICCIOLA, Pdt du Mouvement Corneille
Myriam DUFOUR-MAITRE, Mouvement Corneille.
Marie NDIAYE, écrivain, dramaturge.

Dossier préparé par Françoise GOMEZ, pdte de l'Académie Populaire du Théâtre et des Arts du Récit (APTAR).

Texte repris à la version établie pas Paul Fièvre, juillet 2014
pour le site <http://theatre-classique.fr>

Site de référence : [Mouvement Corneille](#).

Pierre Corneille

Né à Rouen le 6 juin 1606, mort à Paris le 1er octobre 1684

Œuvres de Pierre Corneille :

1629-30 *Mélite ou les fausses lettres*, comédie, donnée à Paris

1630-31 (?) *Clitandre ou l'Innocence délivrée*, tragi-comédie

1631-32 (?) *La Veuve ou le Traître trahi*, comédie

1632-33 *La Galerie du Palais ou l'Amie rivale*, comédie, et peut-être *La Suivante*, comédie

1633-34 *La Place Royale ou l'Amoureux extravagant*, comédie

1634-35 (date indéterminée) *L'Illusion comique*, comédie

Janvier 1637 *Le Cid*, tragi-comédie

1640 *Horace*

1641 *Cinna ou la Clémence d'Auguste*

1642 *Polyeucte*

1643 *La Mort de Pompée*

1644 *Le menteur*

1644 *Rodogune*

1645 *La Suite du menteur*

1646 *Théodore*

1647 *Héraclius*

1649 *Don Sanche d'Aragon*

1650 *Andromède*

1651 *Nicomède*

1651 *Pertharite*

1659 *Œdipe*

1660 *La Toison d'or*

1662 *Sertorius*

1663 *Sophonisbe*

1664 *Othon*

1666 *Agésilas*

1667 *Attila*

1670 *Tite et Bérénice*

(Cercle au Théâtre de la Ville le 15 mars 2024)

1672 *Pulchérie*

1674 *Suréna*

Cercle à venir

DANS LE CABINET DE L'ÉCRIVAIN

TITE-LIVE, *AR URBE CONDITA*, XXX (11-15)

« Vous trouverez en cette tragédie les caractères tels que chez Tite-Live. »

Corneille, Au lecteur

Lundi 3 juin, Palais du Luxembourg : « Le latin, un bien commun ».

Journée d'études de l'ALLE.

<https://sitealle.wordpress.com/>

30,11] XI. Vers le même temps, Lélius et Masinissa étant arrivés en Numidie après environ quinze jours de marche ; les Massyliens, sujets naturels de Masinissa, rentrèrent avec joie sous l'obéissance d'un roi qu'ils avaient longtemps regretté. Syphax, dont les lieutenants et les garnisons furent chassés, se renferma dans ses anciens états, non toutefois, pour s'y tenir en repos. Sa femme et son beau-père l'excitaient en s'adressant à son amour : il avait d'ailleurs tant d'hommes et de chevaux, que le tableau de cette puissance si longtemps florissante eût inspiré de la confiance à un prince moins barbare et moins présomptueux. Il rassembla donc tout ce qu'il avait d'hommes propres au service, leur distribua des chevaux, des armes, des traits, partagea sa cavalerie en escadrons, son infanterie en cohortes, comme le lui avaient appris autrefois des centurions romains. Avec cette armée, aussi nombreuse que celle qu'il avait eue précédemment, mais presque tout entière neuve et indisciplinée, il marcha aux ennemis et alla camper tout près d'eux. Il y eut d'abord quelques cavaliers qui s'avancèrent hors des lignes avec précaution pour faire une reconnaissance. Repoussés à coups de flèches, ils se replièrent vers leurs compagnons; puis les sorties eurent lieu des deux côtés. Ceux qui avaient le dessous sentaient l'indignation s'allumer en eux et revenaient plus nombreux. C'est là ce qui rend les combats de cavalerie si animés: l'espérance grossit le nombre des vainqueurs et le ressentiment celui des vaincus. Une poignée d'hommes avait commencé l'action ; bientôt toute la cavalerie des deux armées se trouva à la fois emportée par son ardeur. Tant que ce fut une simple mêlée de cavalerie, cette multitude de Massésyliens, que Syphax faisait avancer par masses, fut presque irrésistible. Mais quand l'infanterie romaine, accourant tout à coup par les passages que lui ménageaient les escadrons, eut rétabli le combat et repoussé l'ennemi qui chargeait en désordre, les Barbares hésitèrent à lancer leurs chevaux; puis ils s'arrêtèrent, déconcertés par cette tactique nouvelle pour eux; enfin ils plièrent devant l'infanterie, et ne tinrent même pas devant la cavalerie, que l'appui des fantassins enhardissait. Déjà s'approchaient les enseignes des légions; les Massésyliens ne purent soutenir ni le premier choc, ni même la simple vue des enseignes et des armes romaines : tant le souvenir de leurs précédentes défaites ou leur frayeur présente faisaient impression sur leur esprit !

[30,11] Per eosdem forte dies cum Laelius et Masinissa quinto decimo ferme die in Numidiam peruenissent, Maesulii, regnum paternum Masinissae, laeti ut ad regem diu desideratum concessere. Syphax pulsus inde praefectis praesidiisque suis uetere se continebat regno, nequiquam quieturus stimulabat aegrum amore uxoris socerque, et ita uiris equisque abundabat ut subiectae oculis regni per multos florentis annos uires etiam minus barbaro atque impotenti animo spiritus possent facere. igitur omnibus qui bello apti erant in unum coactis equos arma tela diuidit; equites in turmas, pedites in cohortes, sicut quondam ab Romanis centurionibus didicerat, distribuit. exercitu haud minore quam quem prius habuerat, ceterum omni prope nouo atque incondito, ire ad hostes pergit. et castris in propinquo positis primo pauci equites ex tuto speculantes ab stationibus progredi, dein iaculis summoti recurrere ad suos; inde excursiones in uicem fieri

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209

CERCLES DE LECTURE – CYCLE CORNEILLE

Sophonisbe

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

et cum pulsos indignatio accenderet plures subire, quod inritamentum certaminum equestrium est cum aut uincens spes aut pulsus ira adgregat suos. Ita tum a paucis proelio accenso omnem utrimque postremo equitatum certaminis studium effudit. ac dum sincerum equestre proelium erat, multitudo Masaesuliorum ingentia agmina Syphace emittente sustineri uix poterat; deinde ut pedes Romanus repentino per turmas suis uiam dantes intercurso stabilem aciem fecit absterruitque effuse inuehens sese hostem, primo barbari segnius permittere equos, dein stare ac prope turbati nouo genere pugnae, postremo non pediti solum cedere sed ne equitem quidem sustinere, peditis praesidio audentem. iam signa quoque legionum adpropinquabant. tum uero Masaesulii non modo primum impetum sed ne conspectum quidem signorum atque armorum tulerunt; tantum seu memoria priorum cladum seu praesens terror ualuit.

[30,12] XII. Syphax courut alors sur les escadrons ennemis, dans l'espoir que la honte ou son propre danger arrêterait la fuite; mais son cheval fut grièvement blessé et le jeta à terre. **On entoura le roi, on se rendit maître de sa personne et on le conduisit vivant à Lélius : spectacle plus doux pour Masinissa que pour tout autre.** Cirta était la capitale des états de Syphax : ce fut là que se réunirent un grand nombre de ses soldats. Dans ce combat, le carnage ne répondit pas à la victoire, parce que la cavalerie seule avait donné; il n'y eut pas plus de cinq mille hommes tués; et l'on ne porte pas à la moitié de ce nombre celui des prisonniers faits à l'attaque du camp, où les vaincus s'étaient jetés en foule, dans l'effroi que causait la perte du roi. Masinissa déclara « qu'il n'y aurait en ce moment rien de plus beau pour lui que de revoir en vainqueur ses états héréditaires qu'il venait de recouvrer après un si long exil ; mais que la bonne comme la mauvaise fortune ne permettait point de perdre un seul instant. Il pouvait, **si Lélius lui laissait prendre les devants avec sa cavalerie, et Syphax chargé de fers, surprendre Cirta et l'écraser dans son trouble et son désordre.** Lélius le suivrait avec son infanterie à petites journées.» Lélius y consentit; et Masinissa, ayant paru sous les murs de Cirta, fit demander une entrevue aux principaux habitants. Ils ignoraient le sort du roi; aussi le récit de ce qui s'était passé, les menaces, la persuasion, tout fut sans effet, **jusqu'au moment où on amena devant eux le roi chargé de chaînes. A cet affreux spectacle, des pleurs coulèrent de tous les yeux,** et, tandis que les uns désertaient la place dans leur frayeur, les autres, avec cet empressement unanime de gens qui cherchent à fléchir leur vainqueur, se hâtèrent d'ouvrir les portes. Masinissa envoya des détachements aux portes et sur les points importants des remparts, pour fermer toute issue à ceux qui voudraient fuir, et courut au galop de son cheval s'emparer du palais. **Comme il entra sous le vestibule, il rencontra sur le seuil même Sophonisbe, femme de Syphax et fille du Carthaginois Asdrubal. Quand elle aperçut au milieu de l'escorte Masinissa, qu'il était facile de reconnaître, soit à son armure, soit à l'ensemble de son extérieur, présumant avec raison que c'était le roi, elle se jeta à ses genoux :** "Nous sommes, lui dit-elle, entièrement à votre discrétion; les Dieux, votre valeur et votre heureuse fortune en ont ainsi décidé. Mais s'il est permis à une captive d'élever une voix suppliante devant celui qui peut lui donner la vie ou la mort, s'il lui est permis d'embrasser ses genoux et de toucher sa main victorieuse, je vous prie et vous conjure au nom de cette majesté royale qui naguère nous entourait aussi, au nom de ce titre de Numide que vous partagez avec Syphax, au nom des dieux de ce palais, dont je souhaite que la protection ne vous manque pas en y entrant comme elle a manqué à Syphax lorsqu'il s'en est éloigné; accordez à mes supplications la grâce de décider vous-même du sort de votre captive, selon les inspirations de votre âme, et de m'épargner les superbes et cruels dédains d'un maître romain. Quand je ne serais que la femme de Syphax, c'en serait assez pour que j'aimasse mieux m'abandonner à la discrétion d'un Numide, d'un prince africain comme moi, qu'à celle d'un étranger et d'un inconnu. **Mais que ne doit pas craindre d'un Romain une femme carthaginoise, la fille d'Asdrubal? Vous le savez. Si vous n'avez pas en votre pouvoir d'autre moyen que la mort pour me soustraire à la dépendance des Romains, tuez-moi, je vous en supplie et vous en conjure.**» Sophonisbe était d'une rare beauté; elle avait tout l'éclat de la jeunesse. Elle baisait la main du roi, et en lui demandant sa parole qu'il ne la livrerait pas à un Romain, son langage ressemblait plus à des caresses qu'à des prières. Aussi l'âme du prince se laissa-t-elle aller à un autre sentiment que la compassion : avec cet emportement de la passion naturel aux Numides, le vainqueur s'éprit d'amour pour sa captive, lui donna sa main comme gage de la promesse qu'elle réclamait de lui, et entra dans le palais. Resté seul avec lui-même, il s'occupait des

moyens de tenir sa parole, et, ne sachant décider, il n'écoula que son amour et prit une résolution aussi téméraire qu'imprudente. **Il ordonna sur-le-champ de faire les préparatifs de son mariage pour le jour même, afin de ne laisser ni à Lélius ni à Scipion le droit de traiter comme captive une princesse qui serait l'épouse de Masinissa. Le mariage était accompli lorsque Lélius arriva. Loin de lui dissimuler son mécontentement, Lélius voulut d'abord arracher Sophonisbe du lit nuptial, pour l'envoyer à Scipion avec Syphax, et les autres prisonniers; puis il se laissa fléchir par les prières de Masinissa, qui le conjurait de ne pas décider quel serait celui des deux rois dont Sophonisbe suivrait la fortune, et d'en faire Scipion arbitre.** Il fit donc partir Syphax et les prisonniers, et, secondé par Masinissa, il reprit les autres villes de Numidie occupées encore par les garnisons de Syphax.

30,12] Ibi Syphax dum obequitat hostium turmis si pudore, si periculo suo fugam sistere posset, equo grauiter icto effusus opprimitur capiturque et uiuus, laetum ante omnes Masinissae praebiturus spectaculum, ad Laelium pertrahitur. caedes in eo proelio minor quam uictoria fuit quia equestri tantummodo proelio certatum fuerat: non plus quinque milia occisa, minus dimidium eius hominum captum est impetu in castra facto quo percussa rege amisso multitudo se contulerat. Circa caput regni Syphacis erat; eoque ex fuga ingens hominum se contulerat uis. Masinissa sibi quidem dicere nihil esse in praesentia pulchrius quam uictorem recipere tanto post interuallo patrium inuisere regnum, sed tam secundis quam aduersis rebus non dari spatium ad cessandum; si se Laelius cum equitatu uinctoque Syphace Cirtam praecedere sinat, trepida omnia metu se oppressurum; Laelium cum peditibus subsequi modicis itineribus posse. adsentiente Laelio praegressus Cirtam euocari ad conloquium principes Cirtensium iubet. sed apud ignaros regis casus nec quae acta essent promendo nec minis nec suadendo ante ualuit quam rex uinctus in conspectum datus est. tum ad spectaculum tam foedum comploratio orta, et partim pauore moenia sunt deserta, partim repentino consensu gratiam apud uictorem quaerentium patefactae portae. et Masinissa praesidio circa portas opportunaque moenium dimisso ne cui fugae pateret exitus, ad regiam occupandam citato uadit equo. **Intranti uestibulum in ipso limine Sophoniba, uxor Syphacis, filia Hasdrubalis Poeni, occurrit;** et cum in medio agmine armatorum Masinissam insignem cum armis tum cetero habitu conspexisset, regem esse, id quod erat, rata **genibus aduoluta eius** « omnia quidem ut possis, inquit in nobis di dederunt uirtusque et felicitas tua; sed si captiuae apud dominum uitae necisque suae uocem supplicem mittere licet, si genua, si uictricem attingere dextram, precor quaesoque per maiestatem regiam, in qua paulo ante nos quoque fuimus, per gentis Numidarum nomen, quod tibi cum Syphace commune fuit, per huiusce regiae deos, qui te melioribus ominibus accipiant quam Syphacem hinc miserunt, **hanc ueniam supplici des ut ipse quodcumque fert animus de captiua tua statuas neque me in cuiusquam Romani superbum et crudele arbitrium uenire sinas.** si nihil aliud quam Syphacis uxor fuisset, tamen Numidae atque in eadem mecum Africa geniti quam alienigenae et externi fidem experiri mallet: **quid Carthaginensi ab Romano, quid filiae Hasdrubalis timendum sit uides. Si nulla re alia potes, morte me ut uindices ab Romanorum arbitrio oro obtestorque.** » **Forma erat insignis et florentissima aetas.** Itaque cum modo (genua modo) dextram amplectens in id ne cui Romano traderetur fidem exposceret propiusque blanditias iam oratio esset quam preces, non in misericordiam modo prolapsus est animus uictoris, sed, ut est genus Numidarum in uenerem praiceps, **amore captiuae uictor captus.** Data dextra in id quod petebatur obligandae fidei in regiam concedit. institit deinde reputare secum ipse quemadmodum promissi fidem praestaret. quod cum expedire non posset, ab amore temerarium atque impudens mutuatur consilium; **nuptias in eum ipsum diem parari repente iubet ne quid relinqueret integri aut Laelio aut ipsi Scipioni consulendi** uelut in captiuam quae Masinissae iam nupta foret. **Factis nuptiis superuenit Laelius et adeo non dissimulauit improbare se factum** ut primo etiam cum Syphace et ceteris captiuis detractam eam (lecto) geniali mittere ad Scipionem conatus sit. Victus deinde precibus Masinissae orantis ut arbitrium utrius regum duorum fortunae accessio Sophoniba esset ad Scipionem reiceret, misso Syphace et captiuis ceteras urbes Numidiae quae praesidiis regis tenebantur adiuuante Masinissa recipit.

30,13] XIII. A la nouvelle qu'on amenait Syphax au camp, les soldats sortirent tous en foule, comme s'ils allaient assister à une pompe triomphale. C'était lui qui marchait en tête, chargé de fers; il était suivi de la troupe des nobles numides. Alors ce fut à qui grandirait le plus la puissance de Syphax et la renommée de son peuple, pour relever l'importance de la victoire : "C'était là le roi dont la majesté avait paru si imposante aux deux peuples les plus puissants du monde, aux Romains et aux Carthaginois, que le général romain, Scipion, avait quitté sa province d'Espagne et son armée, pour aller solliciter son amitié, et s'était transporté en Afrique avec deux quinquérèmes, tandis qu'Asdrubal, général des Carthaginois, ne s'était pas contenté d'aller le trouver dans ses états, et lui avait donné sa fille en mariage : il avait eu à la fois en son pouvoir les deux généraux, celui de Carthage et celui de Rome. Si les deux partis avaient, en immolant des victimes, cherché à obtenir la protection des dieux immortels, tous deux avaient également cherché à obtenir l'amitié de Syphax. Telle avait été sa puissance, que Masinissa, chassé de son royaume, s'était vu réduit à semer le bruit de sa mort et à se cacher pour sauver ses jours, vivant, comme les bêtes, dans les profondeurs des bois, du fruit de ses rapines." Ce fut au milieu de ces pompeux éloges de la foule que le roi fut amené au prétoire devant Scipion. Ce ne fut pas non plus sans émotion que Scipion compara la fortune, naguère brillante, de ce prince à sa fortune présente, et qu'il se rappela son hospitalité, la foi qu'ils s'étaient donnée, l'alliance publique et privée qui les avait unis. Les mêmes souvenirs donnèrent du courage à Syphax pour adresser la parole à son vainqueur. **Scipion lui demandait "quels motifs l'avaient déterminé à repousser l'alliance de Rome et même à lui déclarer la guerre sans avoir été provoqué." Syphax avouait qu'il avait fait une faute et commis un acte de démence, mais que ce n'avait pas été en prenant les armes contre Rome : c'était là le terme et non le début de sa folie. Son égarement, son oubli de toutes les lois de l'hospitalité, de tous les traités d'alliance, avaient commencé le jour où il avait introduit dans son palais une femme de Carthage. Le flambeau de cet hymen avait embrasé sa cour; c'était là cette furie, ce démon fatal; dont les charmes avaient séduit son cœur et perverti sa raison; cette femme n'avait eu de repos que lorsqu'elle avait mis elle-même entre les mains de son époux des armes criminelles pour attaquer un hôte et un ami.** Dans sa détresse, dans cet abîme de malheurs où il était plongé, il avait au moins la consolation de voir son plus cruel ennemi introduire au sein de sa demeure et de ses pénates ce même démon, cette même furie. Masinissa ne serait pas plus sage ni plus fidèle que Syphax; sa jeunesse le rendait même plus imprudent. Il y avait, à coup sûr, plus d'irréflexion et de folie dans la manière dont il avait épousé Sophonisbe. »

[30,13] Syphacem in castra adduci cum esset nuntiatum, omnis uelut ad spectaculum triumphi multitudo effusa est. praecedebat ipse uinctus; sequebatur grex nobilium Numidarum. tum quantum quisque plurimum poterat magnitudini Syphacis famaeque gentis uictoriam suam augendo addebat: illum esse regem cuius tantum maiestati duo potentissimi in terris tribuerint populi Romanus Carthaginienisque ut Scipio imperator suus ad amicitiam eius petendam relicta prouincia Hispania exercituque duabus quinquereuibus in Africam nauigauerit, Hasdrubal Poenorum imperator non ipse modo ad eum in regnum uenerit sed etiam filiam ei nuptum dederit. habuisse eum uno tempore in potestate duos imperatores, Poenum Romanumque. sicut ab dis immortalibus pars utraque hostiis mactandis pacem petisset, ita ab eo utrimque pariter amicitiam petitam. iam tantas habuisse opes ut Masinissam regno pulsum eo redegerit ut uita eius fama mortis et latebris ferarum modo in siluis raptu uiuentis tegetetur. His sermonibus circumstantium celebratus rex in praetorium ad Scipionem est perductus. mouit et Scipionem cum fortuna pristina uiri praesenti fortunae conlata, tum recordatio hospitii dextraeque datae et foederis publice ac priuatim iuncti. eadem haec et Syphaci animum dederunt in adloquendo uictore. nam cum Scipio quid sibi uoluisset quaereret qui non societatem solum abnuisset Romanam sed ultro bellum intulisset, tum ille peccasse quidem sese atque insanisse fatebatur, sed non tum demum cum arma aduersus populum Romanum cepisset; **exitum sui furoris eum fuisse, non principium; tum se insanisse, tum hospitia priuata et publica foedera omnia ex animo eiecisse cum Carthaginensem matronam domum acceperit.** Illis nuptialibus facibus regiam conflagrasse suam; **illam furiam pestemque omnibus delenimentis animum suum auertisse atque alienasse,** nec conquisse donec ipsa manibus suis nefaria sibi arma aduersus hospitem atque amicum

induerit. perditio tamen atque adflicto sibi hoc in miseris solatii esse quod in omnium hominum inimicissimi sibi domum ac penates eandem pestem ac furiam transisse uideat. neque prudentiorem neque constantiorem Masinissam quam Syphacem esse, etiam iuuenta incautiorem; certe stultius illum atque intemperantius eam quam se duxisse.

[30,14] XIV. **Ce discours où perçait non seulement la haine d'un ennemi, mais la jalousie d'un amant qui voit sa maîtresse au pouvoir de son rival, fit une grande impression sur l'esprit de Scipion.** Ce qui donnait du poids aux accusations de Syphax, c'était **ce mariage conclu à la hâte et pour ainsi dire au milieu des combats, sans qu'on eût consulté ni attendu Lélius**; cet empressement précipité d'un homme qui, le jour même où il avait vu son ennemie entre ses mains, s'unissait à elle par les nœuds de l'hymen et célébrait les fêtes nuptiales devant les pénates d'un rival. **Cette conduite paraissait d'autant plus coupable à Scipion, que lui-même, jeune encore, en Espagne, s'était montré insensible aux charmes de toutes ses captives.** Ces pensées l'occupaient, lorsque Lélius et Masinissa arrivèrent en sa présence. Après les avoir reçus tous deux pareillement avec les mêmes démonstrations d'amitié et les avoir comblés d'éloges en plein prétoire, **il tira Masinissa à l'écart et lui dit : "C'est sans doute parce que vous m'avez reconnu quelques qualités, Masinissa, que vous êtes venu d'abord en Espagne rechercher mon amitié, et que vous avez ensuite, en Afrique, confié et votre personne et toutes vos espérances à ma loyauté. Eh! bien, de toutes les vertus qui vous ont fait attacher du prix à mon amitié, la continence et la retenue sont celles dont je m'honore le plus. Ce sont aussi celles que je voudrais vous voir ajouter à toutes vos autres excellentes qualités, Masinissa. Non, croyez-moi, non, nous n'avons pas tant à redouter à notre âge un ennemi armé que les voluptés qui nous assiègent de toutes parts. Quand on sait mettre un frein à ses passions et les dompter par sa tempérance, on se fait plus d'honneur, on remporte une plus belle victoire que celle qui nous a livré la personne de Syphax.** L'activité et la valeur que vous avez déployées loin de mes regards, je les ai citées, je me les rappelle avec plaisir; quant à vos autres actions, je les livre à vos réflexions particulières et je vous épargne une explication qui vous ferait rougir. Syphax a été vaincu et fait prisonnier sous les auspices du peuple romain. Ainsi sa personne, sa femme, ses états, ses places, leur population, enfin tout ce qui était à Syphax, est devenu la proie du peuple romain. **Le roi et sa femme, ne fût-elle pas Carthaginoise et fille du général que nous voyons à la tête des ennemis, devraient être envoyés à Rome pour que le sénat et le peuple décidassent et prononçassent sur le sort d'une femme qui passe pour avoir détaché un roi de notre alliance et l'avoir poussé à la guerre tête baissée. Faites taire votre passion; n'allez pas souiller tant de vertus par un seul vice, ni perdre le mérite de tant de services par une faute plus grave encore que le motif qui vous l'a fait commettre. »**

[30,14] **Haec non hostili modo odio sed amoris etiam stimulis amatam apud aemulum cernens cum dixisset, non mediocri cura Scipionis animum pepulit;** et fidem criminibus **raptae prope inter arma nuptiae neque consulto neque exspectato Laelio** faciebant tamque praeceps festinatio ut quo die captam hostem uidisset eodem matrimonio iunctam acciperet et ad penates hostis sui nuptiale sacrum conficeret. et eo foediora haec uidebantur Scipioni quod ipsum in Hispania iuuenem nullius forma pepulerat captivae. haec secum uoluntanti Laelius ac Masinissa superuenerunt. quos cum pariter ambo et benigno uoluntate excepisset et egregiis laudibus frequenti praetorio celebrasset, abductum in secretum Masinissam sic adloquitur: 'aliqua te existimo, Masinissa, intuitem in me bona et principio in Hispania ad iungendam mecum amicitiam uenisse et postea in Africa te ipsum spesque omnes tuas in fidem meam commisisse. atqui nulla earum uirtus est propter quas tibi adpetendus uisus sim qua ego aequae ac temperantiae et continentiae libidinum gloriatus fuerim. hanc te quoque ad ceteras tuas eximias uirtutes, Masinissa, adiecisse uelim. non est, non--mihi credentantum ab hostibus armatis aetati nostrae periculi quantum ab circumfusus undique uoluptatibus. qui eas temperantiae sua frenauit ac domuit multo maius decus maioremque uictoriam sibi peperit quam nos Syphace uicto habemus. quae me absente strenue ac fortiter fecisti libenter et commemorari et meminisse: cetera te ipsum reputare tecum quam me dicente erubescere malo. Syphax populi Romani auspiciis uictus captusque est. itaque ipse coniunx regnum ager oppida homines qui incolunt, quicquid denique Syphacis fuit, praeda populi, Romani est; et regem coniugemque eius, etiamsi non ciuis Carthaginensis esset, etiamsi non patrem

eius imperatorem hostium uideremus, Romam oporteret mitti, ac senatus populi que Romani de ea iudicium atque arbitrium esse quae regem socium nobis alienasse atque in arma egisse praecipitem dicatur. uince animum; caue deformes multa bona uno uitio et tot meritorum gratiam maiore culpa quam causa culpa est corrumpas.

[30,15] XV. Masinissa, en écoutant ce discours, sentait la rougeur lui monter au front, et même les larmes s'échapper de ses yeux : "il se mettait, dit-il, à la discrétion du général ; il le pria d'avoir égard, autant que le permettait la circonstance, à l'engagement téméraire qu'il avait contracté, lui, Masinissa, en promettant à la captive de ne la livrer à qui que ce fût;" et, sortant du prétoire, il se retira tout confus dans sa tente. La, sans témoin, il poussa pendant quelque temps des soupirs et des gémissements qu'il était facile d'entendre en dehors de sa tente; enfin un dernier sanglot lui échappant et comme un cri de douleur, il appela son esclave affidé, chargé de la garde du poison que les rois barbares ont l'usage de se réserver en cas de malheur, et lui ordonna d'en préparer une coupe, de la porter à Sophonisbe et de lui dire: "que Masinissa aurait voulu remplir ses premiers engagements, comme une femme a droit de l'attendre d'un époux. Mais dépouillé par une autorité supérieure du droit de disposer de son sort, il lui tenait sa seconde parole et lui épargnait le malheur de tomber vivante au pouvoir des Romains. Elle saurait en pensant au général son père, à sa patrie, aux deux rois qu'elle avait épousés, prendre une noble résolution." Sophonisbe écouta ce message et prit le poison des mains de l'esclave: "J'accepte, dit-elle, ce présent de noces; et je l'accepte avec reconnaissance, si c'est là tout ce que mon époux peut faire pour sa femme. Dis-lui pourtant que la mort m'eût été plus douce, si le jour de mon hymen n'avait pas été le jour de mes funérailles." La fierté de ce langage ne fut pas démentie par la fermeté avec laquelle elle prit la coupe fatale et la vida sans donner aucun signe d'effroi. Quand Scipion l'apprit, il craignit que le jeune et fier Masinissa, égaré par son désespoir, ne se portât à quelque résolution violente; il le fit venir sur-le-champ et le consola; mais en même temps il lui reprocha avec douceur d'avoir réparé une imprudence par une autre imprudence et donné à cette affaire un dénouement tragique que rien ne nécessitait. Le lendemain, pour distraire l'âme du prince des émotions qui la préoccupaient, il monta sur son tribunal et fit convoquer l'assemblée. Là il donna pour la première fois à Masinissa le nom de roi, le combla d'éloges, et lui fit présent d'une couronne et d'une coupe d'or, d'une chaise curule, d'un bâton d'ivoire, d'une toge brodée et d'une tunique à palmes. Pour rehausser l'éclat de ces dons, il ajouta : "que les Romains n'avaient point d'honneur plus grand que le triomphe, ni les triomphateurs d'ornements plus beaux que ceux dont Masinissa seul parmi tous les étrangers avait été jugé digne, par le peuple romain. Il paya ensuite un tribut d'éloges à Lélius et lui donna aussi une couronne d'or; il récompensa enfin d'autres officiers, chacun selon son mérite. Ces honneurs calmèrent l'irritation du roi et firent naître dans son cœur l'espoir prochain de s'élever sur les ruines de Syphax et de commander à toute la Numidie.

[30,15] Masinissae haec audienti non rubor solum suffusus sed lacrimae etiam obortae; et cum se quidem in potestate futurum imperatoris dixisset orassetque eum ut quantum res sineret fidei suae temere obstrictae consuleret--promissis enim se in nullius potestatem eam traditurum -- ex praetorio in tabernaculum suum confusus concessit. ibi arbitris remotis cum crebro suspiritu et gemitu, quod facile ab circumstantibus tabernaculum exaudiri posset, aliquantum temporis consumpsisset, ingenti ad postremum edito gemitu fidum e seruis unum uocat, sub cuius custodia regio more ad incerta fortunae uenenum erat, **et mixtum in poculo ferre ad Sophonibam iubet** ac simul nuntiare Masinissam libenter primam ei fidem praestaturum fuisse quam uir uxori debuerit: quoniam eius arbitrium qui possint adimant, secundam fidem praestare ne uiua in potestatem Romanorum ueniat. memor patris imperatoris patriaeque et duorum regum quibus nupta fuisset, sibi ipsa consuleret. Hunc nuntium ac simul uenenum ferens minister cum ad Sophonibam uenisset, "accipio, inquit, nuptiale munus, neque ingratum, si nihil maius uir uxori praestare potuit. **Hoc tamen nuntia, melius me morituram fuisse si non in funere meo nupsissem.**" non locuta est ferocius quam acceptum poculum nullo trepidationis signo dato impauide hausit. Quod ubi nuntiatum est Scipioni, ne quid aeger animi ferox iuuenis grauius consuleret accitum eum extemplo nunc solatur, nunc quod temeritatem

temeritate alia luerit tristioioremque rem quam necesse fuerit fecerit leniter castigat. postero die ut a praesenti motu auerteret animum eius, in tribunal escendit et contionem aduocari iussit. ibi Masinissam, primum regem appellatum eximiisque ornatum laudibus, aurea corona aurea patera sella curuli et scipione eburneo toga picta et palmata tunica donat. addit uerbis honorem: neque magnificentius quicquam triumpho apud Romanos neque triumphantibus amplioiorem eo ornatum esse quo unum omnium externorum dignum Masinissam populus Romanus ducat. Laelium deinde et ipsum conlaudatum aurea corona donat; et alii militares uiri, prout a quoque nauata opera erat, donati. his honoribus mollitus regis animus erectusque in spem propinquam sublato Syphace omnis Numidiae potiundae

JEAN MAIRET, *SOPHONISBE*

(1629)

« Depuis trente ans que M. Mairet a fait admirer sa *Sophonisbe* sur notre théâtre, elle y dure encore, et il ne faut point de marque plus convaincante de son mérite, que cette durée, qu'on peut nommer une ébauche, ou plutôt des arrhes de l'immortalité, qu'elle assure à son illustre auteur. Et certainement, il faut avouer qu'elle a des endroits inimitables, et qu'il serait dangereux de retâter après lui. Le démêlé de Scipion avec Massinisse, et les désespoirs de ce prince sont de ce nombre : il est impossible de penser rien de plus juste, et très difficile de l'exprimer plus heureusement. L'un et l'autre sont de son invention, je n'y pouvais toucher sans lui faire un larcin, et si j'avais été d'humeur à me le permettre, le peu d'espérance de l'égalier me l'aurait défendu, j'ai cru plus à propos de respecter sa gloire et ménager la mienne, par une scrupuleuse exactitude à m'écarter de sa route... »

Corneille, *Sophonisbe*, avis au lecteur.

Acte IV, SCÈNE III. Massinisse, Scipion.

SCIPION

Eh bien, cher Massinisse, est-il sous le soleil
Un roi dont le bonheur soit au vôtre pareil ?
Quoi ? bons Dieux ! dans le cours d'une même journée
Recouvrer un royaume et faire une hyménée ?
1165 Pour moi, je ne crois pas que sans enchantement
On puisse aller plus loin, et plus légèrement.
Certes, quand le récit de toutes ces merveilles
De Lélié et de moi vint frapper les oreilles,
Tous deux poussés pour vous d'une même amitié,
1170 Ô grands Dieux ! dîmes-nous, c'est trop de la moitié.
En effet vous pouviez, sans ternir votre gloire,
Vous contenter pour lors de la seule victoire.
Il n'était pas besoin de faire en même temps
Deux exploits si fameux, et si forts importants.
1175 Mais peut-être est-ce un bruit qui court à l'aventure
Et que toute une armée a cru par conjecture.
De moi, mon jugement jusqu'ici suspendu
Ne concevra jamais cet hymen prétendu,

Que la confession qu'en fait la renommée
1180 Par votre propre aveu ne me soit confirmée.
Ôtez-nous donc de doute, et faites, s'il vous plaît,
Que nous sachions de vous la chose comme elle est.

MASSINISSE

Ici le sens commun ne veut pas que je cache
Ce qu'il faut aussi bien que tout le monde sache ;
1185 Et la terre et le Ciel exigent mon aveu,
Sur un mystère saint, que l'un et l'autre a veu.
Enfin j'abuserais de votre patience
Si je vous en parlais contre ma conscience.
Il est vrai, Scipion, que Sophonisbe et moi
1190 Avons pris et donné la conjugale foi,
Et nous sommes liés d'une chaîne si sainte
Qu'on ne saurait sans crime en défaire l'étreinte.
Je vois bien que déjà votre sévérité
Condamne mon amour et ma légèreté
1195 D'autant mieux que votre âme est encore à connaître
Ce qu'il peut sur un coeur dont il s'est rendu maître.
Aussi dans mon malheur je serais trop heureux
Si j'avais un censeur autrefois amoureux ;
Mais ayant au contraire un Scipion pour juge,
1200 Quel sera mon espoir ? où sera mon refuge ?
Et de quelles raisons me faudra-t-il user
S'il n'a jamais connu ce qui peut m'excuser,
S'il ignore d'Amour la puissance suprême
Qui seule a fait ma faute, et l'excuse elle-même ?
1205 Et quelle grâce enfin puis-je attendre de lui,
Si par ses sentiments il juge ceux d'autrui ?

SCIPION

Il est vrai que toujours j'ai gardé ma franchise
De se prendre aux filets où la vôtre s'est prise,
Et toujours évité ces folles passions
1210 Comme un chemin contraire aux belles actions.
Ce n'est pas que mon sein soutienne un coeur de roche,
Impénétrable aux traits que l'amour nous décoche ;
La main qui fit le vôtre a fait le mien aussi,
Et la seule vertu me le rend endurci.
1215 C'est avec ce bouclier qu'il fallait se défendre,
Et mon exemple seul vous le devait apprendre.
Ha ! mon cher Massinisse, il fallait en effet,
Vous défendre un peu mieux que vous n'avez pas fait.
Je sais que dès longtemps les histoires sont pleines
1220 Des transports amoureux des meilleurs capitaines ;
Mais où trouvera-ton que les plus signalés
Puissent être en fureur aux vôtres égalés ?
Massinisse, en un jour, voit, aime, et se marie.

A-t-on jamais parlé d'une telle furie ?
1225 Bien plus, l'aveuglement de sa raison est tel
Qu'il entre dans le lit d'un ennemi mortel,
D'un Syphax, d'un tyran, de qui l'injuste épée
A sur son père mort la couronne usurpée.
Certes si, pour venger la mort de nos parents,
1230 Il fallait épouser les veuves des tyrans,
Les vôtres qu'il perdit ont toute l'allégeance
Qu'ils pourraient désirer d'une telle vengeance.
Il est vrai que chacun en son propre intérêt
Se rend compte à soi-même, et fait comme il lui plaît ;
1235 Et par cette raison vous avez cru possible
Qu'en cette affaire-ci tout vous était loisible.
Mais à mon jugement, il est bien malaisé
Que le vôtre en ce point ne se soit abusé.
Peut-être croyez-vous que par cet hyménée
1240 Sophonisbe soit vôtre ; et qui vous l'a donnée ?
Par quelle autorité prenez-vous le butin
Qui doit appartenir à l'Empire latin ?
Ne savez-vous pas bien que c'est là son partage,
Et qu'il vous rétablit dedans votre héritage ?
1245 Par le congé de qui l'avez-vous entrepris ?
Non, non, notre allié, rappelez vos esprits ;
La plus courte fureur est toujours la meilleure.
Quittez donc Sophonisbe, et la rendez sur l'heure ;
C'est par là seulement que vous seront rendus
1250 Le repos et l'honneur, que vous avez perdus.

MASSINISSE

Quel honneur, ô grands Dieux ! et quel repos en l'âme
Peut avoir un mari d'abandonner sa femme ?

SCIPION

N'ayant pu l'épouser, puisqu'elle était à nous,
Ce mariage est nul au jugement de tous.

MASSINISSE

1255 Et la force et le droit veulent que je la rende ;
Elle est vôtre, il est vrai, mais je vous la demande.

SCIPION

Je ferais une faute indigne de pardon,
Si je vous octroyais un si funeste don.
Accorder ce présent à l'ardeur qui vous brûle,
1260 Ce serait vous donner la chemise d'Hercule.

MASSINISSE

S'il m'est permis ici de vous rendre présents
Les services rendus dès mes plus jeunes ans,
Et si dans le passé je puis aussi comprendre

Tous ceux qu'à l'avenir je désire vous rendre,
1265 Ma tristesse aujourd'hui vous conjure par eux
De ne me ravir pas ce salaire amoureux.
Non que toute ma vie en services passée
Ne fût trop dignement déjà récompensée ;
Mais à quoi bon tant d'honneur et de biens superflus,
1270 Si l'on m'ôte celui que j'estime le plus ?
Je sais que demandant la chose qu'on me nie,
Je demande un trésor de valeur infinie ;
Aussi n'appartient-il qu'aux Romains seulement
De m'accorder un don qui vaille infiniment.
1275 Faites-moi donc encor cette dernière grâce,
Par ces mains que je baise, et ces pieds que j'embrasse.

SCIPION

Levez-vous, Massinisse, et vous ressouvenez
De conserver l'honneur du rang que vous tenez.
Oui, comme votre ami qui plains votre infortune,
1280 Je vous accorde tout, sans différence aucune,
Mais d'autre part aussi, comme votre Empereur,
Qui plains et blâme en vous cette aveugle fureur,
Pour la dernière fois il faut que je vous nie
Ce qu'exige de moi votre mauvais génie ;
1285 Les raisons que j'en ai sont de tel intérêt
Que rien ne peut changer cet immuable arrêt
Nécessaire au salut de la chose publique.

MASSINISSE

Ô mortelle sentence ! ô décret tyrannique !
Quoi donc ? de tant de coups mon estomac ouvert,
1290 Et tout mon triste corps de blessures couvert,
Dont vous fûtes jadis le témoin oculaire,
Ne pourront m'obtenir un plus digne salaire ?
M'a-t-on vu tant de fois, une pique à la main,
Soutenir la grandeur de l'Empire romain,
1295 Pour me voir maintenant demander avec larmes
Ce que j'ai mérité par le sang et les armes ?
Mais celui qui le vit en fait si peu de cas
Qu'il est à présumer qu'il ne s'en souvient pas.
Montrez, montrez-vous donc mes blessures fermées,
1300 Vaines marques d'honneur par le fer imprimées,
Telles, s'il se pouvait, que vous étiez alors
Que vous fîtes tomber ce misérable corps ;
Voyez, si vous changeant en de sanglantes bouches,
Vous n'adoucirez point ses sentiments farouches.
1305 Ô Dieux ! rien ne l'émeut, ô coeur sans amitié,
Et sourd à la prière, et sourd à la pitié !
Ici il se pourmène sans rien dire.

SCIPION

Laissons-le un peu nager dans la mélancolie
Et nous servons après de l'esprit de Lélia.
Bon, il vient à propos.

SCÈNE IV.

Lélia, Scipion, Massinisse.

LÉLIE

Eh bien, se rend-il pas ?

SCIPION

1310 Vous voyez comme il rêve et chemine à grands pas ;
Adieu, je vous laisse, essayez, je vous prie,
De calmer doucement les flots de sa furie ;
Comme il est violent, il pourrait s'emporter,
Et moi, je ferai mieux de ne pas l'écouter.
Il rentre.

MASSINISSE

1315 Non, je n'en ferai rien, la chose est résolue,
Ou l'on m'y contraindra de puissance absolue.

LÉLIE

Ces mots interrompus de soupirs redoublés
Montrent qu'il a les sens extrêmement troublés ;
Les tragiques pensers où je vois qu'il se plonge
1320 Irritent sa fureur, et l'ennui qui le ronge ;
C'est pourquoi de bonne heure il faut l'en divertir ;
Eh quoi ?

MASSINISSE

Non, Scipion, je n'y puis consentir...

LÉLIE

L'excès de sa douleur l'aveugle et le transporte.
Quoi, vous méconnaissez vos amis de la sorte ?

MASSINISSE

1325 Ha ! Lélia, il est vrai que je croyais parler
À cet inexorable.

LÉLIE

Il vient de s'en aller,
Qui plaint votre aventure.

MASSINISSE

Ô ridicule chose !
Il plaint mon aventure, et c'est lui qui la cause.
Ha ! qu'un parfait ami se trouve rarement !

SOPHONISBE

Tragédie

Par P. Corneille

M. DC. LXIII

SYPHAX, roi de Numidie.

MASSINISSE, autre roi de Numidie.

LÉLIUS, lieutenant de Scipion, consul de Rome.

LÉPIDE, tribun romain.

BOCCHAR, lieutenant de Syphax.

MÉZÉTULLE, lieutenant de Massinisse.

ALBIN, centenier romain.

SOPHONISBE, fille d'Asdrabal, général des Carthaginois, et reine de Numidie.

ÉRYXE, reine de Gétulie.

HERMINIE, dame d'honneur de Sophonisbe.

BARCÉE, dame d'honneur d'Eryxe.

Page de Sophonisbe



Académie populaire de théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209

CERCLES DE LECTURE – CYCLE CORNEILLE

Sophonisbe

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209
CERCLES DE LECTURE – CYCLE CORNEILLE

Sophonisbe

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

PREMIÈRE SÉRIE D'EXTRAITS

Pour 6 voix :

Bocchar :

Sophonisbe 1 :

Herminie :

Sophonisbe 2 :

Éryxe :

Sophonisbe 3 :

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

Les Romains, alliés à Massinisse (roi déchu d'un État de Numidie), ont assiégé Cyrthe (capitale de Numidie). Bocchar, lieutenant de Syphax (roi de Numidie), rapporte à Sophonisbe (reine de Numidie, carthaginoise) comment l'arrivée de l'armée de Syphax a arrêté l'avance romaine. Lélius (lieutenant de Scipion) a demandé à parlementer avec Syphax. La paix pourrait être signée, souhaitée par Syphax qui ne pense qu'à son amour pour Sophonisbe. Celle-ci lui fait répondre de penser plus à sa gloire qu'à son amour pour elle.

Sophonisbe, Boccar, Herminie.

BOCCHAR.

Madame, il était temps qu'il vous vînt du secours :

Le siège était formé, s'il eût tardé deux jours ;

Les travaux commencés allaient à force ouverte

Tracer autour des murs l'ordre de votre perte ;

5 Et l'orgueil des Romains se promettait l'éclat

D'asservir par leur prise et vous et tout l'État.

Syphax a dissipé, par sa seule présence,

De leur ambition la plus fière espérance.

Ses troupes, se montrant au lever du soleil,

10 Ont de votre ruine arrêté l'appareil.

À peine une heure ou deux elles ont pris haleine,

Qu'il les range en bataille au milieu de la plaine.

L'ennemi fait le même, et l'on voit des deux parts

Nos sillons hérissés de piques et de dards,

15 Et l'une et l'autre armée étaler même audace,

Égale ardeur de vaincre, et pareille menace.

L'avantage du nombre est dans notre parti :

Ce grand feu des Romains en paraît ralenti ;

Du moins de Lélius la prudence inquiète

20 Sur le point du combat nous envoie un trompette.

On le mène à Syphax, à qui sans différer

De sa part il demande une heure à conférer.

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209

CERCLES DE LECTURE – CYCLE CORNEILLE

Sophonisbe

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

Les otages reçus pour cette conférence,
Au milieu des deux camps l'un et l'autre s'avance ;
25 Et si le ciel répond à nos communs souhaits,
Le champ de la bataille enfantera la paix.
Voilà ce que le roi m'a chargé de vous dire,
Et que de tout son coeur à la paix il aspire,
Pour ne plus perdre aucun de ces moments si doux
30 Que la guerre lui vole en l'éloignant de vous.

SOPHONISBE

Le roi m'honore trop d'une amour si parfaite.
Dites-lui que j'aspire à la paix qu'il souhaite,
Mais que je le conjure, en cet illustre jour,
De penser à sa gloire encor plus qu'à l'amour.

SCÈNE II.

Sophonisbe, Herminie.

Devant l'étonnement de sa dame d'honneur (Herminie), Sophonisbe explique qu'elle fut auparavant fiancée à Massinisse, mais, alors que Massinisse était en Espagne, son père Asdrubal l'avait donnée en mariage à Syphax pour éviter que ce dernier ne fasse alliance avec les Romains. Syphax avait aussitôt annexé le royaume de Massinisse et proposé les deux couronnes à Sophonisbe. Elle avait alors choisi sa grandeur et les intérêts de Carthage, et n'avait pas écouté son cœur. Plus tard, pour satisfaire un fond d'amour pour lui mais aussi parce qu'il lui était agréable de régner sur le cœur de l'amant déchu, elle avait demandé à Syphax de proposer sa sœur à Massinisse qui avait refusé et préféré Éryxe, reine de Gétulie. Syphax, irrité par cet affront, avait alors capturé Éryxe aujourd'hui captive en Numidie. Sophonisbe sait qu'une paix entraînerait le mariage d'Éryxe avec Massinisse, ce qui froisse son orgueil ; alors que si Massinisse gagne, elle se plaît à penser que ce choix forcé d'antan ne l'aura pas aigri et qu'il aura conservé tout son amour pour elle.

HERMINIE

35 Madame, ou j'entends mal une telle prière,
Ou vos vœux pour la paix n'ont pas votre âme entière ;
Vous devez pourtant craindre un vainqueur irrité.

SOPHONISBE

J'ai fait à Massinisse une infidélité.
Accepté par mon père, et nourri dans Carthage,
40 Tu vis en tous les deux l'amour croître avec l'âge.
Il porta dans l'Espagne et mon cœur et ma foi ;
Mais durant cette absence on disposa de moi.
J'immolai ma tendresse au bien de ma patrie :
Pour lui gagner Syphax, j'eusse immolé ma vie.
45 Il était aux Romains, et je l'en détachai ;
J'étois à Massinisse, et je m'en arrachai.

J'en eus de la douleur, j'en sentis de la gêne ;
Mais je servais Carthage, et m'en revoyais reine ;
Car afin que le change eût pour moi quelque appas,
50 Syphax de Massinisse envahit les états,
Et mettait à mes pieds l'une et l'autre couronne,
Quand l'autre était réduit à sa seule personne.
Ainsi contre Carthage et contre ma grandeur
Tu me vis n'écouter ni ma foi ni mon cœur.

HERMINIE

55 Et vous ne craignez point qu'un amant ne se venge,
S'il faut qu'en son pouvoir sa victoire vous range ?

SOPHONISBE

Nous vaincrons, Herminie ; et nos destins jaloux
Voudront faire à leur tour quelque chose pour nous ;
Mais si de ce héros je tombe en la puissance,
60 Peut-être aura-t-il peine à suivre sa vengeance,
Et que ce même amour qu'il m'a plu de trahir
Ne se trahira pas jusques à me haïr.
Jamais à ce qu'on aime on n'impute d'offense :
Quelque doux souvenir prend toujours sa défense.
65 L'amant excuse, oublie ; et son ressentiment
A toujours, malgré lui, quelque chose d'amant.
Je sais qu'il peut s'aigrir, quand il voit qu'on le quitte
Par l'estime qu'on prend pour un autre mérite ;
Mais lorsqu'on lui préfère un prince à cheveux gris,
70 Ce choix fait sans amour est pour lui sans mépris ;
Et l'ordre ambitieux d'un hymen politique
N'a rien que ne pardonne un courage héroïque :
Lui-même il s'en console, et trompe sa douleur
À croire que la main n'a point donné le cœur.
75 J'ai donc peu de sujet de craindre Massinisse ;
J'en ai peu de vouloir que la guerre finisse ;
J'espère en la victoire, ou du moins en l'appui
Que son reste d'amour me saura faire en lui ;
Mais le reste du mien, plus fort qu'on ne présume,
80 Trouvera dans la paix une prompte amertume ;
Et d'un chagrin secret la sombre et dure loi
M'y fait voir des malheurs qui ne sont que pour moi.

HERMINIE

J'ai peine à concevoir que le ciel vous envoie
Des sujets de chagrin dans la commune joie,
85 Et par quel intérêt un tel reste d'amour
Vous fera des malheurs en ce bienheureux jour.

SOPHONISBE

Ce reste ne va point à regretter sa perte,
Dont je prendrais encor l'occasion offerte ;
Mais il est assez fort pour devenir jaloux
90 De celle dont la paix le doit faire l'époux.
Éryxe, ma captive, Éryxe, cette reine
Qui des Gétuliens naquit la souveraine,
Eut aussi bien que moi des yeux pour ses vertus,
Et trouva de la gloire à choisir mon refus.
95 Ce fut pour empêcher ce fâcheux hyménée
Que Syphax fit la guerre à cette infortunée,
La surprit dans sa ville, et fit en ma faveur
Ce qu'il n'entreprenait que pour venger sa sœur ;
Car tu sais qu'il l'offrit à ce généreux prince,
100 Et lui voulut pour dot remettre sa province.

HERMINIE

Je comprends encor moins que vous peut importer
À laquelle des deux il daigne s'arrêter.
Ce fut, s'il m'en souvient, votre prière expresse
Qui lui fit par Syphax offrir cette princesse ;
105 Et je ne puis trouver matière à vos douleurs
Dans la perte d'un cœur que vous donniez ailleurs.

SOPHONISBE

Je le donnais, ce cœur où ma rivale aspire :
Ce don, s'il l'eût souffert, eût marqué mon empire,
Eût montré qu'un amant si maltraité par moi
110 Prenait encor plaisir à recevoir ma loi.
Après m'avoir perdue, il aurait fait connaître
Qu'il voulait m'être encor tout ce qu'il pouvait m'être,
Se rattacher à moi par les liens du sang,
Et tenir de ma main la splendeur de son rang ;
115 Mais s'il épouse Éryxe, il montre un cœur rebelle
Qui me néglige autant qu'il veut brûler pour elle,
Qui brise tous mes fers, et brave hautement

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209
CERCLES DE LECTURE – CYCLE CORNEILLE

Sophonisbe

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

L'éclat de sa disgrâce et de mon changement.

HERMINIE

Certes, si je l'osais, je nommerais caprice
120 Ce trouble ingénieux à vous faire un supplice,
Et l'obstination des soucis superflus
Dont vous gêne ce coeur quand vous n'en voulez plus.

SOPHONISBE

Ah ! Que de notre orgueil tu sais mal la faiblesse,
Quand tu veux que son choix n'ait rien qui m'intéresse !
125 Des coeurs que la vertu renonce à posséder,
La conquête toujours semble douce à garder :
Sa rigueur n'a jamais le dehors si sévère,
Que leur perte au dedans ne lui devienne amère ;
Et de quelque façon qu'elle nous fasse agir,
130 Un esclave échappé nous fait toujours rougir.
Qui rejette un beau feu n'aime point qu'on l'éteigne :
On se plaît à régner sur ce que l'on dédaigne ;
Et l'on ne s'applaudit d'un illustre refus
Qu'alors qu'on est aimée après qu'on n'aime plus.
135 Je veux donc, s'il se peut, que l'heureux Massinisse
Prene tout autre hymen pour un affreux supplice,
Qu'il m'adore en secret, qu'aucune nouveauté
N'ose le consoler de ma déloyauté ;
Ne pouvant être à moi, qu'il ne soit à personne,
140 Ou qu'il souffre du moins que mon seul choix le donne.
Je veux penser encor que j'en puis disposer,
Et c'est de quoi la paix me va désabuser.
Juge si j'aurai lieu d'en être satisfaite,
Et par ce que je crains vois ce que je souhaite.
145 Mais Éryxe déjà commence mon malheur,
Et me vient par sa joie avancer ma douleur.

SCÈNE III.

Sophonisbe, Éryxe, Herminie, Barcée.

Éryxe entre accompagnée de Barcée, sa dame d'honneur. Elle montre sa joie car elle est convaincue que Syphax va accepter la paix : sinon Rome et Massinisse gagneront la bataille. Dans tous les cas elle sera gagnante et épousera Massinisse. Méthodiquement Sophonisbe s'emploie à tempérer son optimisme. Puis Syphax est annoncé ; Éryxe se retire.

ÉRYXE

Madame, une captive oserait-elle prendre
Quelque part au bonheur que l'on nous vient d'apprendre ?

SOPHONISBE

Le bonheur n'est pas grand, tant qu'il est incertain.

ÉRYXE

150 On me dit que le roi tient la paix en sa main ;
Et je n'ose douter qu'il ne l'ait résolue.

SOPHONISBE

Pour être proposée, elle n'est pas conclue ;
Et les grands intérêts qu'il y faut ajuster
Demandent plus d'une heure à les bien concerter.

ÉRYXE

155 Alors que des deux chefs la volonté conspire...

SOPHONISBE

Que sert la volonté d'un chef qu'on peut dédire ?
Il faut l'aveu de Rome, et que d'autre côté
Le sénat de Carthage accepte le traité.

ÉRYXE

Lélius le propose ; et l'on ne doit pas croire
160 Qu'au désaveu de Rome il hasarde sa gloire.
Quant à votre sénat, le roi n'en dépend point.

SOPHONISBE

Le roi n'a pas une âme infidèle à ce point :
Il sait à quoi l'honneur, à quoi sa foi l'engage ;
Et je l'en dédirais, s'il traitait sans Carthage.

ÉRYXE

165 On ne m'avait pas dit qu'il fallût votre aveu.

SOPHONISBE

Qu'on vous l'ait dit ou non, il m'importe assez peu.

ÉRYXE

Je le crois ; mais enfin donnez votre suffrage,
Et je vous répondrai de celui de Carthage.

SOPHONISBE

Avez-vous en ces lieux quelque commerce ?

ÉRYXE

Aucun.

SOPHONISBE

170 D'où le savez-vous donc ?

ÉRYXE

D'un peu de sens commun :

On y doit être las de perdre des batailles,
Et d'avoir à trembler pour ses propres murailles.

SOPHONISBE

Rome nous aurait donc appris l'art de trembler.
Annibal...

ÉRYXE

Annibal a pensé l'accabler ;
175 Mais ce temps-là n'est plus, et la valeur d'un homme...

SOPHONISBE

On ne voit point d'ici ce qui se passe à Rome.
En ce même moment peut-être qu'Annibal
Lui fait tout de nouveau craindre un assaut fatal,
Et que c'est pour sortir enfin de ces alarmes
180 Qu'elle nous fait parler de mettre bas les armes.

ÉRYXE

Ce serait pour Carthage un bonheur signalé ;
Mais, madame, les dieux vous l'ont-ils révélé ?
À moins que de leur voix, l'âme la plus crédule
D'un miracle pareil ferait quelque scrupule.

SOPHONISBE

185 Des miracles pareils arrivent quelquefois :
J'ai vu Rome en état de tomber sous nos lois ;
La guerre est journalière, et sa vicissitude
Laisse tout l'avenir dedans l'incertitude.

ÉRYXE

Le passé le prépare, et le soldat vainqueur
190 Porte aux nouveaux combats plus de force et de coeur.

SOPHONISBE

Et si j'en étais crue, on aurait le courage
De ne rien écouter sur ce désavantage,
Et d'attendre un succès hautement emporté
Qui remît notre gloire en plus d'égalité.

ÉRYXE

195 On pourrait fort attendre.

SOPHONISBE

Et durant cette attente
Vous pourriez n'avoir pas l'âme la plus contente.

ÉRYXE

J'ai déjà grand chagrin de voir que de vos mains
Mon sceptre a su passer en celles des Romains ;

Et qu'aujourd'hui, de l'air dont s'y prend Massinisse,
200 Le vôtre a grand besoin que la paix l'affermisse.

SOPHONISBE

Quand de pareils chagrins voudront paraître au jour,
Si l'honneur vous est cher, cachez tout votre amour ;
Et voyez à quel point votre gloire est flétrie
D'aimer un ennemi de sa propre patrie,
205 Qui sert des étrangers dont par un juste accord
il pouvait nous aider à repousser l'effort.

ÉRYXE

Dépouillé par votre ordre, ou par votre artifice,
il sert vos ennemis pour s'en faire justice ;
Mais si de les servir il doit être honteux,
210 Syphax sert, comme lui, des étrangers comme eux.
Si nous les voulions tous bannir de notre Afrique,
il faudrait commencer par votre république,
Et renvoyer à Tyr, d'où vous êtes sortis,
Ceux par qui nos climats sont presque assujettis.
215 Nous avons lieu d'avoir pareille jalousie
Des peuples de l'Europe et de ceux de l'Asie ;
Ou si le temps a pu vous naturaliser,
Le même cours du temps les peut favoriser.
J'ose vous dire plus : si le destin s'obstine
220 À vouloir qu'en ces lieux leur victoire domine,
Comme vos Tyriens passent pour Africains,
Au milieu de l'Afrique il naîtra des Romains ;
Et si de ce qu'on voit nous croyons le présage,
il en pourra bien naître au milieu de Carthage
225 Pour qui notre amitié n'aura rien de honteux,
Et qui sauront passer pour Africains comme eux.

SOPHONISBE

Vous parlez un peu haut.

ÉRYXE

Je suis amante et reine.

SOPHONISBE

Et captive, de plus.

ÉRYXE

On va briser ma chaîne ;
Et la captivité ne peut abattre un cœur
230 Qui se voit assuré de celui du vainqueur :
Il est tel dans vos fers que sous mon diadème.
N'outragez plus ce prince, il a ma foi, je l'aime ;
J'ai la sienne, et j'en sais soutenir l'intérêt.
Du reste, si la paix vous plaît, ou vous déplaît,

235 Ce n'est pas mon dessein d'en pénétrer la cause :
La bataille et la paix sont pour moi même chose.
L'une ou l'autre aujourd'hui finira mes ennuis ;
Mais l'une vous peut mettre en l'état où je suis.

SOPHONISBE

Je pardonne au chagrin d'un si long esclavage,
240 Qui peut avec raison vous aigrir le courage,
Et voudrais vous servir malgré ce grand courroux.

ÉRYXE

Craignez que je ne puisse en dire autant de vous.
Mais le roi vient : adieu ; je n'ai pas l'imprudence
De m'offrir pour troisième à votre conférence ;
245 Et d'ailleurs, s'il vous vient demander votre aveu,
Soit qu'il l'obtienne ou non, il m'importe fort peu.

Scène 4 : Syphax est résolu à signer la paix ; les Romains sont prêts à oublier son alliance avec Sophonisbe s'il reste neutre dans leur conflit avec Carthage. Sophonisbe l'accuse alors de montrer de l'ingratitude pour Carthage et met en doute son amour pour elle, alors qu'elle avait renoncé à Massinisse. Elle le menace de retourner mourir à Carthage si les Romains attaquent sa cité. Et si Carthage est vaincue, Syphax sera en danger face à Massinisse allié des Romains. Elle lui conseille d'attaquer pour profiter de l'avantage du nombre et de l'absence de Scipion, et lui promet une aide de Carthage. Ebranlé, amoureux, Syphax accepte :

385 **N'en parlons plus, madame. Adieu : pensez à moi ;
Et je saurai, pour vous, vaincre ou mourir en roi.**

ACTE II

DEUXIÈME SÉRIE D'EXTRAITS

Scène 1 : *Syphax a été vaincu. Eryxe n'est plus captive mais sa joie est brisée. Elle sait que Massinisse a promis à Sophonisbe, maintenant captive, qu'il ferait tout pour qu'elle ne soit pas amenée à Rome. Elle est persuadée qu'il a gardé son amour pour elle. Sachant bien qu'une femme jalouse perdrait tout crédit, Eryxe décide de feindre l'indifférence.*

Scènes 2 & 3 : *Lorsque Massinisse lui annonce qu'il va lui rendre son sceptre, elle feint de s'inquiéter du sort de Sophonisbe. Massinisse reconnaît que sa promesse sera difficile à tenir, mais qu'il s'y emploiera à condition d'avoir son consentement. Eryxe accepte avec empressement. Devant Sophonisbe, elle va jusqu'à dire qu'elle consentirait même à ce qu'elle lui dérobe Massinisse.*

Scènes 4 & 5 : **Massinisse propose à Sophonisbe de l'épouser sur le champ.** *C'est le seul moyen pour la soustraire aux Romains ; demain sera trop tard car Lélius sera de retour. Sophonisbe se fait prier ; elle assure que cette union ne changera rien à sa haine contre Rome. Seule avec Herminie, elle lui confie que sa plus grande joie est d'enlever Massinisse à Eryxe. De plus, avec le temps, elle ne désespère pas de rallier ce dernier contre Rome.*

Pour 4 voix

- Massinisse 1
- Sophonisbe 1
- Massinisse 2
- Sophonisbe 2.

SCÈNE IV.

Massinisse, Sophonisbe, Herminie, Ménézulle.

SOPHONISBE

Pardonnez-vous à cette inquiétude
Que fait de mon destin la triste incertitude,
Seigneur ? Et cet espoir que vous m'avez donné
Vous fera-t-il aimer d'en être importuné ?
Je suis carthaginoise, et d'un sang que vous-même
600 N'avez que trop jugé digne du diadème :
Jugez par là l'excès de ma confusion
À me voir attachée au char de Scipion ;
Et si ce qu'entre nous on vit d'intelligence
Ne vous convaincra point d'une indigne vengeance,
605 Si vous écoutez plus de vieux ressentiments
Que le sacré respect de vos derniers serments.
Je fus ambitieuse, inconstante et parjure :
Plus votre amour fut grand, plus grande en est l'injure ;
Mais plus il a paru, plus il vous fait de lois
610 Pour défendre l'honneur de votre premier choix ;
Et plus l'injure est grande, et d'autant mieux éclate
La générosité de servir une ingrate
Que votre bras lui-même a mise hors d'état
D'en pouvoir dignement reconnaître l'éclat.

MASSINISSE

615 Ah ! Si vous m'en devez quelque reconnaissance,
Cessez de vous en faire une fausse impuissance :
De quelque dur revers que vous sentiez les coups,
Vous pouvez plus pour moi que je ne puis pour vous.
Je dis plus : je ne puis pour vous aucune chose,
620 À moins qu'à m'y servir ce revers vous dispose.
J'ai promis, mais sans vous j'aurai promis en vain ;
J'ai juré, mais l'effet dépend de votre main ;
Autre qu'elle en ces lieux ne peut briser vos chaînes :
En un mot le triomphe est un supplice aux reines ;
625 La femme du vaincu ne le peut éviter,
Mais celle du vainqueur n'a rien à redouter.
De l'une il est aisé que vous deveniez l'autre ;
Votre main par mon sort peut relever le vôtre ;
Mais vous n'avez qu'une heure, ou plutôt qu'un moment,
630 Pour résoudre votre âme à ce grand changement.
Demain Lélius entre, et je ne suis plus maître ;
Et quelque amour en moi que vous voyiez renaître,
Quelques charmes en vous qui puissent me ravir,
Je ne puis que vous plaindre, et non pas vous servir.
635 C'est vous parler sans doute avec trop de franchise ;
Mais le péril...

SOPHONISBE

De grâce, excusez ma surprise.
Syphax encor vivant, voulez-vous qu'aujourd'hui...

MASSINISSE

**Vous me fûtes promise auparavant qu'à lui ;
Et cette foi donnée et reçue à Carthage,**

640 Quand vous voudrez m'aimer, d'avec lui vous dégage.

Si de votre personne il s'est vu possesseur,
Il en fut moins l'époux que l'heureux ravisseur ;
Et sa captivité qui rompt cet hyménée
Laisse votre main libre et la sienne enchaînée.

645 Rendez-vous à vous-même ; et s'il vous peut venir
De notre amour passé quelque doux souvenir,
Si ce doux souvenir peut avoir quelque force...

SOPHONISBE (2)

Quoi ? Vous pourriez m'aimer après un tel divorce,
Seigneur, et recevoir de ma légèreté
650 Ce que vous déroba tant d'infidélité ?

MASSINISSE (2)

N'attendez point, madame, ici que je vous die
Que je ne vous impute aucune perfidie ;
Que mon peu de mérite et mon trop de malheur
Ont seuls forcé Carthage à forcer votre cœur ;
655 Que votre changement n'éteignit point ma flamme,
Qu'il ne vous ôta point l'empire de mon âme ;
Et que si j'ai porté la guerre en vos états,
Vous étiez la conquête où prétendait mon bras.
Quand le temps est trop cher pour le perdre en paroles,
660 Toutes ces vérités sont des discours frivoles :
Il faut ménager mieux ce moment de pouvoir.
Demain Lélius entre ; il le peut dès ce soir :
Avant son arrivée assurez votre empire.
Je vous aime, madame, et c'est assez vous dire.
665 Je n'examine point quels sentiments pour moi
Me rendront les effets d'une première foi :
Que votre ambition, que votre amour choisisse ;
L'opprobre est d'un côté, de l'autre Massinisse.
Il faut aller à Rome ou me donner la main :
670 Ce grand choix ne se peut différer à demain,
Le péril presse autant que mon impatience ;
Et quoi que mes succès m'offrent de confiance,
Avec tout mon amour, je ne puis rien pour vous,
Si demain Rome en moi ne trouve votre époux.

SOPHONISBE

675 Il faut donc qu'à mon tour je parle avec franchise,
Puisqu'un péril si grand ne veut point de remise.
L'hymen que vous m'offrez peut rallumer mes feux,

Et pour briser mes fers rompre tous autres noeuds ;
Mais avant qu'il vous rende à votre prisonnière,
680 Je veux que vous voyiez son âme toute entière,
Et ne puissiez un jour vous plaindre avec sujet
De n'avoir pas bien vu ce que vous aurez fait.

Quand j'épousai Syphax, je n'y fus point forcée :

De quelques traits pour vous que l'amour m'eût blessée,
685 Je vous quittai sans peine, et tous mes vœux trahis
Cédèrent avec joie au bien de mon pays.

En un mot, j'ai reçu du ciel pour mon partage
L'aversion de Rome et l'amour de Carthage.

Vous aimez Lélius, vous aimez Scipion,
690 Vous avez lieu d'aimer toute leur nation ;
Aimez-la, j'y consens, mais laissez-moi ma haine.

Tant que vous serez roi, souffrez que je sois reine,
Avec la liberté d'aimer et de haïr,
Et sans nécessité de craindre ou d'obéir.

695 Voilà quelle je suis, et quelle je veux être.

J'accepte votre hymen, mais pour vivre sans maître,
Et ne quitterais point l'époux que j'avais pris,

Si Rome se pouvait éviter qu'à ce prix.

À ces conditions me voulez-vous pour femme ?

MASSINISSE

700 À ces conditions prenez toute mon âme ;
Et s'il vous faut encor quelques nouveaux serments...

SOPHONISBE

Ne perdez point, seigneur, ces précieux moments ;
Et puisque sans contrainte il m'est permis de vivre,
faites tout préparer ; je m'apprête à vous suivre.

MASSINISSE

705 J'y vais ; mais de nouveau gardez que Lélius...

SOPHONISBE

Cessez de vous gêner par des soins superflus ;
J'en connais l'importance, et vous rejoins au temple.

SCÈNE V.

Sophonisbe, Herminie.

SOPHONISBE

**Tu vois, mon bonheur passe et l'espoir et l'exemple ;
Et c'est, pour peu qu'on aime, une extrême douceur**

710 De pouvoir accorder sa gloire avec son coeur ;

Mais c'en est une ici bien autre, et sans égale,

D'enlever, et sitôt, ce prince à ma rivale,

De lui faire tomber le triomphe des mains,

Et prendre sa conquête aux yeux de ses Romains. (...)

ACTE III

Scènes 1 et 2 : Massinisse a demandé à son lieutenant (Mézétulle) de fermer les portes de la cité et d'aller voir Sophonisbe pour qu'elle se hâte. Eryxe s'approche ; elle feint de n'avoir aucun ressentiment face à la décision de Massinisse. Ce dernier s'offusque, lui fait le reproche de ne l'avoir jamais aimé et de n'avoir eu pour seul intérêt que ses couronnes. Du reste il n'est pas encore sûr que Rome accepte qu'il soit roi. Eryxe le rassure : les Romains accepteront mais elle doute qu'ils acceptent son mariage avec Sophonisbe ; or c'est précisément ce qu'elle veut éviter car ceci serait une atteinte à l'image de la royauté qui pourrait lui ôter tout crédit auprès du peuple.

Scènes 3 et 4 : Sophonisbe s'approche. Eryxe lui répète son doute concernant les Romains et sa crainte pour l'image de la royauté. Sophonisbe a lu dans le jeu d'Eryxe et conseille à Massinisse de se méfier d'elle. Mais elle accorde crédit à ses craintes et lui demande d'aller annoncer lui-même la nouvelle aux Romains afin de voir leur réaction.

Scènes 5, 6 et 7 : Syphax, accompagné de Lépide (tribun romain), a obtenu une entrevue avec Sophonisbe. Il ne lui reproche pas ses mauvais conseils et se réjouit qu'elle le préfère toujours à Massinisse. Sophonisbe lui annonce alors son mariage avec Massinisse afin d'éviter de tomber dans les mains de Rome. Devant ses reproches, elle regrette qu'il ne se soit pas donné la mort comme il sied aux grands rois, ou qu'il ne se soit pas replié dans Cyrthe où elle serait morte avec lui. Elle ne fait après tout que s'acquitter de la première promesse faite à Massinisse. Lépide a assisté à la scène et fait part à Syphax qu'il va transmettre son avis à Lélius.

TROISIÈME SÉRIE D'EXTRAITS

ACTE IV

Scènes 2 et 3 :

Scène 4 : Massinisse demande à Sophonisbe de l'accompagner auprès de Scipion et d'exercer son charme afin de plaider sa cause. Celle-ci refuse de s'abaisser à aller mendier sa pitié ; elle préférerait le divorce et lui enjoint de partir. Il lui demande en vain de lui dire qu'elle l'aime pour renforcer son courage.

SCÈNE PREMIÈRE.

Syphax, Lépide.

Lélius dit à Syphax que Rome a pour lui un reste d'amitié, et ne comprend pas pourquoi il a refusé la paix. Syphax lui avoue qu'il a fait cela pour plaire à Sophonisbe, qui est maintenant avec Massinisse et va certainement le monter contre Rome. Il demande à Lélius de les arrêter dès maintenant.

Pour 6 voix :

- Lélius
- Syphax
- Lélius 2
- Massinisse
- Lélius 3
- Massinisse 2

SCÈNE II.

Lélius, Syphax, Lélide.

LÉLIUS

Détachez-lui ces fers, il suffit qu'on le garde.
Prince, je vous ai vu tantôt comme ennemi,
Et vous vois maintenant comme ancien ami.
Le fameux Scipion, de qui vous fûtes l'hôte,
1150 Ne s'offensera point des fers que je vous ôte,
Et ferait encor plus, s'il nous était permis
De vous remettre au rang de nos plus chers amis.

[...]

LÉLIUS

Je ne vous parle aussi qu'avec cette pitié
Que nous laisse pour vous un reste d'amitié :
Elle n'est pas éteinte, et toutes vos défaites
Ont rempli nos succès d'amertumes secrètes.
1175 Nous ne saurions voir même aujourd'hui qu'à regret
Ce gouffre de malheurs que vous vous êtes fait.
Le ciel m'en est témoin, et vos propres murailles,
Qui nous voyaient enflés du gain de deux batailles,
Ont vu cette amitié porter tous nos souhaits
1180 À regagner la vôtre, et vous rendre la paix.
Par quel motif de haine obstinée à vous nuire
Nous avez-vous forcés vous-même à vous détruire ?
Quel astre, de votre heur et du nôtre jaloux,
Vous a précipité jusqu'à rompre avec nous ?

SYPHAX.

1185 Pourrez-vous pardonner, seigneur, à ma vieillesse,
Si je vous fais l'aveu de toute sa faiblesse ?
Lorsque je vous aimai, j'étais maître de moi ;
Et tant que je le fus, je vous gardai ma foi ;
Mais dès que Sophonisbe avec son hyménée
1190 S'empara de mon âme et de ma destinée,
Je suivis de ses yeux le pouvoir absolu,
Et n'ai voulu depuis que ce qu'elle a voulu.
Que c'est un imbécile et sévère esclavage
Que celui d'un époux sur le penchant de l'âge,
1195 Quand sous un front ridé qu'on a droit de haïr
Il croit se faire aimer à force d'obéir !
De ce mourant amour les ardeurs ramassées
Jettent un feu plus vif dans nos veines glacées,
Et pensent racheter l'horreur des cheveux gris
1200 Par le présent d'un coeur au dernier point soumis.
Sophonisbe par là devint ma souveraine,
Réglâ mes amitiés, disposa de ma haine,
M'anima de sa rage, et versa dans mon sein
De toutes ses fureurs l'implacable dessein.
1205 Sous ces dehors charmants qui paraient son visage,

C'était une Alecton que déchaînait Carthage :
Elle avait tout mon coeur, Carthage tout le sien ;
hors de ses intérêts, elle n'écoutait rien ;
Et malgré cette paix que vous m'avez offerte,
1210 Elle a voulu pour eux me livrer à ma perte.
Vous voyez son ouvrage en ma captivité,
Voyez-en un plus rare en sa déloyauté.
Vous trouverez, seigneur, cette même furie
Qui seule m'a perdu pour l'avoir trop chérie ;
1215 Vous la trouverez, dis-je, au lit d'un autre roi,
Qu'elle saura séduire et perdre comme moi.
Si vous ne le savez, c'est votre Massinisse,
Qui croit par cet hymen se bien faire justice,
Et que l'infâme vol d'une telle moitié
1220 Le venge pleinement de notre inimitié ;
Mais pour peu de pouvoir qu'elle ait sur son courage,
Ce vainqueur avec elle épousera Carthage ;
L'air qu'un si cher objet se plaît à respirer
A des charmes trop forts pour n'y pas attirer :
1225 Dans ce dernier malheur, c'est ce qui me console.
Je lui cède avec joie un poison qu'il me vole,
Et ne vois point de don si propre à m'acquitter
De tout ce que ma haine ose lui souhaiter.

LÉLIUS

Je connais Massinisse, et ne vois rien à craindre
1230 D'un amour que lui-même il prendra soin d'éteindre
[...]

SYPHAX.

Seigneur, s'il est permis de parler aux vaincus,
Souffrez encore un mot, et je ne parle plus.
1245 Massinisse de soi pourrait fort peu de chose :
Il n'a qu'un camp volant dont le hasard dispose ;
Mais joint à vos Romains, joint aux Carthaginois,
Il met dans la balance un redoutable poids,
[...] **1255 Puisse-t-il, ce rival, périr, dès aujourd'hui !**
Mais puissé-je les voir trébucher avant lui !
Prévenez donc, seigneur, l'appui qu'on leur prépare ;
Vengez-moi de Carthage avant qu'il se déclare ;
Pressez en ma faveur votre propre courroux,
1260 Et gardez jusque-là Massinisse pour vous.
Je n'ai plus rien à dire, et vous en laissez faire.

LÉLIUS

Nous saurons profiter d'un avis salutaire.
Allez m'attendre au camp : je vous suivrai de près.
Je dois ici l'oreille à d'autres intérêts ;
1265 Et ceux de Massinisse...

SYPHAX.

Il osera vous dire...

LÉLIUS

Ce que vous m'avez dit, seigneur, vous doit suffire.
Encore un coup, allez, sans vous inquiéter ;
Ce n'est pas devant vous que je dois l'écouter.

SCÈNE III.

Lélius, Massinisse, Mézétulle.

*Massinisse a appris que Sophonisbe a été amenée par les Romains. Il explique à Lélius comment il a rabaissé Carthage en reprenant Sophonisbe. Lélius lui dit qu'il ne pourra être ami de Rome et époux de Sophonisbe. **Massinisse s'emporte et lui reproche de ne pas connaître l'amour. Lélius répond que l'amour doit s'effacer devant la raison d'État** ; il lui rend service en le contraignant à renoncer à ce mariage. Massinisse se plie tristement à sa décision, mais souhaite faire une dernière tentative auprès de Scipion dont on annonce l'arrivée. Lélius accepte qu'il revoie auparavant Sophonisbe pour la consoler.*

MASSINISSE

L'avez-vous commandé, seigneur, qu'en ma présence
1270 Vos tribuns vers la reine usent de violence ?

LÉLIUS

Leur ordre est d'emmener au camp les prisonniers ;
Et comme elle et Syphax s'en trouvent les premiers,
Ils ont suivi cet ordre en commençant par elle.
Mais par quel intérêt prenez-vous sa querelle ?

MASSINISSE

1275 Syphax vous l'aura dit, puisqu'il sort d'avec vous.
Seigneur, elle a reçu son véritable époux ;
Et j'ai repris sa foi par force violée
Sur un usurpateur qui me l'avait volée.
Son père et son amour m'en avaient fait le don.

LÉLIUS

1280 Ce don pour tout effet n'eut qu'un lâche abandon.
Dès que Syphax parut, cet amour sans puissance...

MASSINISSE

J'étais lors en Espagne, et durant mon absence
Carthage la força d'accepter ce parti ;
Mais à présent Carthage en a le démenti.
1285 En reprenant mon bien j'ai détruit son ouvrage,
Et vous fais dès ici triompher de Carthage.

LÉLIUS

Commencer avant nous un triomphe si haut,
Seigneur, c'est la braver un peu plus qu'il ne faut,
Et mettre entre elle et Rome une étrange balance,
1290 Que de confondre ainsi l'une et l'autre alliance,

Notre ami tout ensemble et gendre d'Asdrubal.
Croyez-moi, ces deux noms s'accordent assez mal ;
Et quelque grand dessein que puisse être le vôtre,
Vous ne pourrez longtemps conserver l'un et l'autre.
1295 Ne vous figurez point qu'une telle moitié
Soit jamais compatible avec notre amitié,
Ni que nous attendions que le même artifice
Qui nous ôta Syphax nous vole Massinisse.
Nous aimons nos amis, et même en dépit d'eux
1300 Nous savons les tirer de ces pas dangereux.
Ne nous forcez à rien qui vous puisse déplaire.

MASSINISSE

Ne m'ordonnez donc rien que je ne puisse faire ;
Et montrez cette ardeur de servir vos amis,
À tenir hautement ce qu'on leur a promis.
1305 Du consul et de vous j'ai la parole expresse ;
Et ce grand jour a fait que tout obstacle cesse.
Tout ce qui m'appartint me doit être rendu.

LÉLIUS

Et par où cet espoir vous est-il défendu ?

MASSINISSE

Quel ridicule espoir en garderait mon âme,
1310 Si votre dureté me refuse ma femme ?
Est-il rien plus à moi, rien moins à balancer ?
Et du reste par là que me faut-il penser ?
Puis-je faire aucun fond sur la foi qu'on me donne,
Et traité comme esclave, attendre ma couronne ?

LÉLIUS

1315 Nous en avons ici les ordres du sénat,
Et même de Syphax il y joint tout l'état ;
Mais nous n'en avons point touchant cette captive :
Syphax est son époux, il faut qu'elle le suive.

MASSINISSE

Syphax est son époux ! Et que suis-je, seigneur ?

LÉLIUS

1320 Consultez la raison plutôt que votre cœur ;
Et voyant mon devoir, souffrez que je le fasse.

MASSINISSE

Chargez, chargez-moi donc de vos fers en sa place :
Au lieu d'un conquérant par vos mains couronné,
Traînez à votre Rome un vainqueur enchaîné.
1325 Je suis à Sophonisbe, et mon amour fidèle
Dédaigne et diadème et liberté sans elle ;

Je ne veux ni régner, ni vivre qu'en ses bras :
Non, je ne veux...

LÉLIUS

Seigneur, ne vous emportez pas.

MASSINISSE

Résolu à ma perte, hélas ! Que vous importe
1330 Si ma juste douleur se retient ou s'emporte ?
Mes pleurs et mes soupirs vous fléchiront-ils mieux ?
Et faut-il à genoux vous parler comme aux dieux ?
Que j'ai mal employé mon sang et mes services,
Quand je les ai prêtés à vos astres propices,
1335 Si j'ai pu tant de fois hâter votre destin,
Sans pouvoir mériter cette part au butin !

LÉLIUS

Si vous avez, seigneur, hâté notre fortune,
Je veux bien que la proie entre nous soit commune ;
Mais pour la partager, est-ce à vous de choisir ?
1340 Est-ce avant notre aveu qu'il vous en faut saisir ?

MASSINISSE (2)

Ah ! Si vous aviez fait la moindre expérience
De ce qu'un digne amour donne d'impudence,
Vous sauriez... Mais pourquoi n'en auriez-vous pas fait ?
Pour aimer à notre âge en est-on moins parfait ?
1345 Les héros des Romains ne sont-ils jamais hommes ?
Leur Mars a tant de fois été ce que nous sommes,
Et le maître des dieux, des rois et des amants,
En ma place aurait eu mêmes empressements.
J'aimois, on l'agréait, j'étais ici le maître ;
1350 Vous m'aimiez, ou du moins vous le faisiez paraître.
L'amour en cet état daigne-t-il hésiter,
faute d'un mot d'aveu dont il n'ose douter ?
Voir son bien en sa main et ne le point reprendre,
Seigneur, c'est un respect bien difficile à rendre.
1355 Un roi se souvient-il en des moments si doux
Qu'il a dans votre camp des maîtres parmi vous ?
Je l'ai dû toutefois, et je m'en tiens coupable.
Ce crime est-il si grand qu'il soit irréparable ?
Et sans considérer mes services passés,
1360 Sans excuser l'amour par qui nos coeurs forcés...

LÉLIUS (2)

**Vous parlez tant d'amour, qu'il faut que je confesse
Que j'ai honte pour vous de voir tant de faiblesse.**
N'alléguez point les dieux : si l'on voit quelquefois
Leur flamme s'emporter en faveur de leur choix,
1365 Ce n'est qu'à leurs pareils à suivre leurs exemples ;

Et vous ferez comme eux quand vous aurez des temples :
Comme ils sont dans leur ciel au-dessus du danger,
Ils n'ont là rien à craindre et rien à ménager.
Du reste je sais bien que souvent il arrive
1370 Qu'un vainqueur s'adoucit auprès de sa captive.
Les droits de la victoire ont quelque liberté
Qui ne saurait déplaire à notre âge indompté ;
Mais quand à cette ardeur un monarque défère,
Il s'en fait un plaisir et non pas une affaire ;
1375 Il repousse l'amour comme un lâche attentat,
Dès qu'il veut prévaloir sur la raison d'état ;
Et son coeur, au-dessus de ces basses amorces,
Laisse à cette raison toujours toutes ses forces.
Quand l'amour avec elle a de quoi s'accorder,
1380 Tout est beau, tout succède, on n'a qu'à demander ;
Mais pour peu qu'elle en soit ou doive être alarmée,
Son feu qu'elle dédit doit tourner en fumée.
Je vous en parle en vain : cet amour décevant
Dans votre coeur surpris a passé trop avant ;
1385 Vos feux vous plaisent trop pour les vouloir éteindre ;
Et tout ce que je puis, seigneur, c'est de vous plaindre.

MASSINISSE

Me plaindre tout ensemble et me tyranniser !

LÉLIUS

Vous l'avouerez un jour, c'est vous favoriser.

MASSINISSE

Quelle faveur, grands dieux ! Qui tient lieu de supplice !

LÉLIUS

1390 Quand vous serez à vous, vous lui ferez justice.

MASSINISSE

Ah ! Que cette justice est dure à concevoir !

LÉLIUS

Je la conçois assez pour suivre mon devoir.

Scène 4 : Massinisse demande à Sophonisbe de l'accompagner auprès de Scipion et d'exercer son charme afin de plaider sa cause. Celle-ci refuse de s'abaisser à aller mendier sa pitié ; elle préférerait le divorce et lui enjoint de partir. Il lui demande en vain de lui dire qu'elle l'aime pour renforcer son courage.

SOPHONISBE

Allez, seigneur, allez ; je vous aime en époux,
Et serais à mon tour aussi faible que vous.

MASSINISSE

1505 Faites, faites-moi voir cette illustre faiblesse :
Que ses douceurs...

SOPHONISBE

Ma gloire en est encor maîtresse.

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209

CERCLES DE LECTURE – CYCLE CORNEILLE

Sophonisbe

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

Adieu. Ce qui m'échappe en faveur de vos feux
Est moins que je ne sens, et plus que je ne veux.
MÉZÉTULLE
Douterez-vous encor, seigneur, qu'elle vous aime ?
MASSINISSE
1510 Mézétulle, il est vrai, son amour est extrême ;
Mais cet extrême amour, au lieu de me flatter,
Ne saurait me servir qu'à mieux me tourmenter ;
Ce qu'elle m'en fait voir redouble ma souffrance.
Reprenons toutefois un moment de constance ;
1515 En faveur de sa flamme espérons jusqu'au bout,
Et pour tout obtenir allons hasarder tout.

QUATRIÈME SÉRIE D'EXTRAITS

ACTE V

Scènes 1 et 2 : Sophonisbe, dans l'attente, est persuadé que Massinisse a échoué. Elle se dit qu'elle a été trop loin en acceptant ce mariage, alors qu'elle était surtout motivée à braver Eryxe. Elle invite celle-ci pour la braver une dernière fois. Mézétulle vient lui annoncer que Scipion ne veut même pas que Massinisse la revoie, mais il a réussi à lui écrire un mot et lui transmet un poison pour lui éviter le Capitole. Sophonisbe, amère, lui renvoie le poison ; elle juge qu'il est plus esclave qu'elle et en a donc davantage besoin.

Scènes 3 et 4 : Eryxe s'approche. Voyant Lélius arriver, Sophonisbe la quitte rapidement non sans lui avoir dit qu'elle lui avait pris un prince Africain vaillant et généreux, mais qu'elle lui rend un lâche, esclave des Romains.

Scènes 5 : Lélius s'inquiète de l'attitude de Sophonisbe. Il craint qu'elle ne se donne la mort et demande à Lélide d'aller la surveiller et la convaincre de suivre Scipion. Il demande à Eryxe de pardonner la folie de Massinisse. Celle-ci refuse mais, en tant que femme, elle se pliera à la volonté des Romains.

LÉLIUS

Et vous, grande princesse,

Si des restes d'amour ont surpris un vainqueur,
Quand il devait au vôtre et son trône et son coeur,
Nous vous en avons fait assez prompte justice,
Pour obtenir de vous que ce trouble finisse,
1705 Et que vous fassiez grâce à ce prince inconstant,
Qui se voulait trahir lui-même en vous quittant.

ÉRYXE

Vous aurait-il prié, seigneur, de me le dire ?

LÉLIUS

De l'effort qu'il s'est fait il gémit, il soupire ;
Et je crois que son coeur, encore outré d'ennui,
1710 Pour retourner à vous n'est pas assez à lui.

Pour 3 voix :

- *Lélius*

- *Lépide*
- *Éryxe*

SCÈNE VII et dernière

Lélius, Éryxe, Lépide, Barcée.

LÉLIUS

Mais Lépide déjà revient de chez la reine.
Qu'avez-vous obtenu de cette âme hautaine ?

LÉPIDE

1765 Elle avait trop d'orgueil pour en rien obtenir :
De sa haine pour nous elle a su se punir.

LÉLIUS

Je l'avais bien prévu, je vous l'ai dit moi-même,
Que ce dessein de vivre était un stratagème,
Qu'elle voudrait mourir ; mais ne pouviez-vous pas...

LÉPIDE

1770 Ma présence n'a fait que hâter son trépas.
À peine elle m'a vu, que d'un regard farouche,
Portant je ne sais quoi de sa main à sa bouche :
" Parlez, m'a-t-elle dit, je suis en sûreté,
Et recevrai votre ordre avec tranquillité. "
1775 Surpris d'un tel discours, je l'ai pourtant flattée :
J'ai dit qu'en grande reine elle serait traitée,
Que Scipion et vous en prendriez souci ;
Et j'en voyais déjà son regard adouci,
Quand d'un souris amer me coupant la parole :
1780 "Qu'aisément, reprend-elle, une âme se console !
Je sens vers cet espoir tout mon coeur s'échapper ;
Mais il est hors d'état de se laisser tromper,
Et d'un poison ami le secourable office
Vient de fermer la porte à tout votre artifice.
1785 Dites à Scipion qu'il peut dès ce moment
Chercher à son triomphe un plus rare ornement.
Pour voir de deux grands rois la lâcheté punie,
J'ai dû livrer leur femme à cette ignominie :
C'est ce que méritait leur amour conjugal ;
1790 Mais j'en ai dû sauver la fille d'Asdrubal.
Leur bassesse aujourd'hui de tous deux me dégage ;
Et n'étant plus qu'à moi, je meurs toute à Carthage,
Digne sang d'un tel père, et digne de régner,
Si la rigueur du sort eût voulu m'épargner ! "
1795 À ces mots, la sueur lui montant au visage,
Les sanglots de sa voix saisissent le passage ;
Une morte pâleur s'empare de son front ;
Son orgueil s'applaudit d'un remède si prompt :
De sa haine aux abois la fierté se redouble ;

1800 Elle meurt à mes yeux, mais elle meurt sans trouble,
Et soutient en mourant la pompe d'un courroux
Qui semble moins mourir que triompher de nous.

ÉRYXE

Le dirai-je, seigneur ? Je la plains et l'admire :
Une telle fierté méritait un empire ;
1805 Et j'aurais en sa place eu même aversion
De me voir attachée au char de Scipion.
La fortune jalouse et l'amour infidèle
Ne lui laissaient ici que son grand cœur pour elle :
Il a pris le dessus de toutes leurs rigueurs,
1810 Et son dernier soupir fait honte à ses vainqueurs.

LÉLIUS

Je dirai plus, madame, en dépit de sa haine,
Une telle fierté devait naître romaine.
Mais allons consoler un prince généreux,
Que sa seule imprudence a rendu malheureux.
1815 Allons voir Scipion, allons voir Massinisse ;
Souffrez qu'en sa faveur le temps vous adoucisse ;
Et préparez votre âme à le moins dédaigner,
Lorsque vous aurez vu comme il saura régner.

ÉRYXE

En l'état où je suis, je fais ce qu'on m'ordonne ;
1820 Mais ne disposez point, seigneur, de ma personne ;
Et si de ce héros les désirs inconstants...

LÉLIUS

Madame, encore un coup, laissons-en faire au temps.

FIN

AU LECTEUR

Cette pièce m'a fait connaître qu'il n'y a rien de si pénible, que de mettre sur le théâtre un sujet qu'un autre y a déjà fait réussir ; mais aussi j'ose dire qu'il n'y a rien de si glorieux, quand on s'en acquitte dignement. C'est un double travail, d'avoir tout ensemble à éviter les ornements dont s'est saisi celui qui nous a prévenus, et à faire effort pour en trouver d'autres qui puissent tenir leur place. Depuis trente ans que M. Mairet a fait admirer sa *Sophonisbe* sur notre théâtre, elle y dure encore, et il ne faut point de marque plus convaincante de son mérite, que cette durée, qu'on peut nommer une ébauche, ou plutôt des arrhes de l'immortalité, qu'elle assure à son illustre auteur. Et certainement, il faut avouer qu'elle a des endroits inimitables, et qu'il serait dangereux de restater [sic] après lui. Le démêlé de Scipion avec Massinisse, et les désespoirs de ce prince sont de ce nombre : il est impossible de penser rien de plus juste, et très difficile de l'exprimer plus heureusement. L'un et l'autre sont de son invention, je n'y pouvais toucher sans lui faire un larcin, et si j'avais

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209

CERCLES DE LECTURE – CYCLE CORNEILLE

Sophonisbe

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

été d'humeur à me le permettre, le peu d'espérance de l'égaliser me l'aurait défendu, j'ai cru plus à propos de respecter sa gloire et ménager la mienne, par une scrupuleuse exactitude à m'écarter de sa route, pour ne laisser aucun lieu de dire, ni que je sois demeuré au dessous de lui, ni que j'ai prétendu m'élever au dessus, puisqu'on ne peut faire aucune comparaison entre des choses, où l'on ne voit aucune concurrence. Si j'ai conservé les circonstances qu'il a changées, et changé celles qu'il a conservées, ça été par le seul dessein de faire autrement, sans ambition de faire mieux. C'est ainsi qu'en usaient nos anciens, qui traitaient d'ordinaire les mêmes sujets. La mort de Clytemnestre en peut servir en peut servir d'exemple. Nous la voyons encore chez Eschyle, chez Sophocle, et chez Euripide, tuée par son fils Oreste, mais chacun d'eux a choisi de diverses manières pour arriver à cet événement, qu'aucun des trois n'a voulu changer, quelque cruel et dénaturé qu'il fut, et c'est sur quoi notre Aristote en a établi le précepte. Cette noble et laborieuse émulation a passé de leur siècle jusqu'au nôtre, au travers de plus de deux mille ans qui les séparent. Feu Monsieur Tristan a renouvelé Mariane, et Panthée sur les pas du défunt Hardy. Le grand éclat que Monsieur de Scudéry a donné à sa Didon n'a point empêché que Monsieur de Boisrobert n'en ait fait voir une autre trois ou quatre ans après, sur une disposition, qu'il lui avait été donné, à ce qu'il disait, par Monsieur l'Abbé d'Aubignac. À peine la *Cléopâtre* de Monsieur de Bensérade a paru, qu'elle a été suivie du *Marc-Antoine* de Monsieur Mairet, qui n'est le même sujet ou un autre titre. Sa Sophonisbe même n'a pas été la première qui ait ennobli les théâtres des derniers temps. Celle du Tircin l'avait précédé en Italie, et celle du sieur de Monchrétien en France, et je voudrais que quelqu'un se voulut divertir à retoucher le *Cid*, ou les Horaces, avec autant de retenue pour ma conduite et pour mes pensées, que je n'en ai eu pour celles de Monsieur Mairet.

Vous trouverez en cette tragédie les caractères tels que chez Tite-Live ; vous y verrez Sophonisbe avec le même attachement aux intérêts de son pays, et le même haine pour Rome, qu'il lui attribue. Je lui prête un peu d'amour, mais elle règne sur lui, et ne daigne l'écouter, qu'autant qu'il peut servir à ses passions dominantes qui règnent sur elle, et à qui elle sacrifie toutes les tendresses de son cœur, Massinisse, Syphax, sa propre vie. Elle en fait son unique bonheur, et en soutient le gloire avec une fierté si noble et si élevée, que Laelius est contraint d'avouer lui-même qu'elle méritait d'être née Romaine. Elle n'avait point abandonné Syphax après deux défaites, elle était prête de s'ensevelir avec lui sous les ruines de la capitale, s'il y fut revenu s'enfermer avec elle après la perte d'une troisième bataille : mais elle voulait qu'il mourut, plutôt que d'accepter l'ignominie des fers et du triomphe ou le réservaient les Romains ; et elle avait d'autant plus le droit d'attendre de lui cet effort de magnanimité, qu'elle s'était résolue à prendre ce parti pour elle, et qu'en Afrique c'était le coutume des rois de porter toujours sur eux du poison très violent, pour s'épargner le honte de tomber vivants entre les mains de leurs ennemis. Je ne sais si ceux qui l'ont blâmée de traiter avec trop de hauteur ce malheureux prince après sa disgrâce, ont assez conçu la mortelle horreur qu'a dû exciter en cette grande âme la vue de ces fers qu'il lui apporte à partager ; mais du moins ceux qui ont eu à peine à souffrir qu'elle eut deux maris vivants, ne se sont pas souvenus que les lois de Rome voulaient que le mariage se rompît par la captivité. Celle de Carthage nous sont fort peu connues, mais il y a lieu de présumer, par l'exemple même de Sophonisbe, qu'elles étaient encore plus faciles à ces ruptures. **Asdrubal son père l'avait mariée à Massinisse, avant que d'emmener ce jeune prince en Espagne où il commandait les armées de cette République ; et néanmoins, durant le séjour qu'ils y firent, les Carthaginois la marièrent de nouveau à Syphax, sans user d'aucune formalité, ni envers son premier mari, ni envers ce père, qui demeura extrêmement surpris et irrité de l'outrage qu'ils avaient fait à sa fille, et à son gendre. C'est ainsi que mon auteur appelle Massinisse, et c'est là-dessus que je le fais se fonder ici, pour se ressaisir de Sophonisbe sans l'autorité des Romains, comme d'une femme qui était déjà à lui, et qu'il avait épousée avant qu'elle fût à Syphax.**

On s'est mutiné toutefois contre ces deux maris, et je m'en suis étonné d'autant plus, que l'année dernière je ne m'aperçus point qu'on se scandalisât de voir dans le *Sertorius*, Pompée de deux femmes vivantes, dont l'une venait chercher un second mari aux yeux mêmes de ce dernier. Je ne vois aucune apparence d'imputer cette inégalité de sentiments à l'ignorance du Siècle, qui ne peut avoir oublié en moins d'un an **cette facilité que les Anciens avaient donnée aux divorces**, dont il était si bien instruit alors ; mais il y aurait quelque lieu de s'en prendre à ceux, qui sachant mieux la *Sophonisbe* de Monsieur Mairet que

celle de Tite-Live, se sont hâtés de condamner en la mienne tout ce qui n'était pas de leur connaissance, et n'ont pu faire cette réflexion que le mort de Syphax était une fiction de Monsieur Mairet dont je ne pouvais me servir sans faire un pillage sur lui, et comme un attentat sur sa gloire. **Sa Sophonisbe est à lui, c'est son bien, qu'il ne faut pas lui envier, mais celle de Tite-Live est à tout le monde.** Le Tircin et Montchrétien qui l'ont fait revivre avant nous, n'ont assassiné aucun des deux rois, j'ai cru qu'il m'était permis de n'être pas plus cruel, et de **garder la même fidélité à une histoire assez connue parmi ceux qui ont quelque teinture des livres** pour nous convier à ne la démentir pas.

J'accorde qu'au lieu d'envoyer du poison à Sophonisbe, Massinisse devait soulever des troupes qu'il commandait dans l'armée, s'attaquer à la personne de Scipion, se faire blesser par ses gardes, et tout percé de leurs coups venir rendre les derniers soupirs aux pieds de cette princesse. C'eût été un amour parfait, mais ce n'eut pas été Massinisse. Que sait-on même si la prudence de Scipion n'avait point donné de si bons ordres, qu'aucune de ces emportements ne fut en son pouvoir ? Je le marque assez pour en faire naître quelque pensée en l'esprit de l'auditeur judicieux et désintéressé, dont je laisse l'imagination libre sur cet article. S'il aime les héros fabuleux, il croira que Laetius et Eryxe entrant dans le camp y trouveront celui-ci mort de douleur, ou de sa main. Si les vérités lui plaisent davantage, **il ne fera aucun doute qu'il ne s'y soit consolé aussi aisément, que l'Histoire nous en assure.** Ce que je fais dire de son désespoir à Mézétulle, s'accommode avec l'une de ces idées, et je n'ai peut-être encore fait rien de plus adroit pour le théâtre, que de tirer le rideau sur les déplorables, qui devaient être si grands, et eurent si peu de durée.

Quoi qu'il en soit, comme je ne sais que les règles d'Aristote, et d'Horace, et ne les sais pas même trop bien, je ne hasarde pas volontiers en dépit d'elles ces agréments surnaturels et miraculeux, qui défigurent quelquefois nos personnages autant qu'ils les embellissent, et détruisent l'histoire au lieu de la corriger. Ces grands coups de maître passent ma portée ; je les laisse à ceux qui en savent plus que moi, car j'aime mieux qu'on me reproche d'avoir fait mes femmes trop héroïnes, par une ignorance et basse affectation, de les faire ressembler aux originaux qui en sont venus jusqu'à nous, que de m'entendre louer d'avoir efféminé mes héros, par une docte et sublime complaisance aux goûts de nos délicats, qui veulent de l'amour partout, et ne permettent qu'à lui de faire auprès d'eux la bonne ou mauvaise fortune de nos ouvrages.

Eryxe n'a point ici l'avantage de cette ressemblance, qui fait la principale perfection des portraits. C'est une reine de ma façon, de qui ce poème reçoit un grand ornement et qui pourrait toutefois y passer en quelque sorte pour inutile, n'était qu'elle ajoute des motifs vraisemblables aux historiques, et sert tout ensemble d'aiguillon à Sophonisbe pour précipiter son mariage, et de prétexte aux Romains pour n'y point consentir. Les protestations d'amour qui semblent lui faire Massinisse au commencement de leur premier entretien, ne sont qu'un équivoque, dont le sens caché regarde cette autre reine. Ce qu'elle y répond fait voir qu'elle s'y méprend la première, et tant d'autres ont voulu s'y méprendre après elle, que je me suis cru obligé de vous en avertir. Quand je ferai joindre cette tragédie à mes recueils, je pourrai l'examiner plus au long, comme j'ai fait les autres : cependant je vous demande pour sa lecture un peu de cette faveur qui doit toujours pencher du côté de ceux qui travaillent pour le public, avec une attention sincère, qui vous empêche d'y voir ce qui n'est pas, et vous y laisse voir tout ce que j'y fais dire.

Résumé

Acte I

Scène 1:

Les Romains, alliés à Massinisse (roi déchu d'un État de Numidie), ont assiégé Cyrthe (capitale de Numidie). Bocchar, lieutenant de Syphax (roi de Numidie), rapporte à Sophonisbe (reine de Numidie, carthaginoise) comment l'arrivée de l'armée de Syphax a arrêté l'avance romaine. Lélius (lieutenant de Scipion) a demandé à parlementer avec Syphax. La paix pourrait être signée, souhaitée par Syphax qui ne pense qu'à son amour pour Sophonisbe. Celle-ci lui fait répondre de penser plus à sa gloire qu'à son amour pour elle.

Scène 2 : Devant l'étonnement de sa dame d'honneur (Herminie), Sophonisbe explique qu'elle fut auparavant fiancée à Massinisse, mais, alors que Massinisse était en Espagne, son père Asdrubal l'avait donnée en mariage à Syphax pour éviter que ce dernier ne fasse alliance avec les Romains. Syphax avait aussitôt annexé le royaume de Massinisse et proposé les deux couronnes à Sophonisbe. Elle avait alors choisi sa grandeur et les intérêts de Carthage, et n'avait pas écouté son cœur. Plus tard, pour satisfaire un fond d'amour pour lui mais aussi parce qu'il lui était agréable de régner sur le cœur de l'amant déchu, elle avait demandé à Syphax de proposer sa sœur à Massinisse qui avait refusé et préféré Éryxe, reine de Gétulie. Syphax, irrité par cet affront, avait alors capturé Eryxe aujourd'hui captive en Numidie. Sophonisbe sait qu'une paix entraînerait le mariage d'Éryxe avec Massinisse, ce qui froisse son orgueil ; alors que si Massinisse gagne, elle se plaît à penser que ce choix forcé d'antan ne l'aura pas aigri et qu'il aura conservé tout son amour pour elle.

Scène 3 : Eryxe entre accompagnée de Barcée, sa dame d'honneur. Elle montre sa joie car elle est convaincue que Syphax va accepter la paix : sinon Rome et Massinisse gagneront la bataille. Dans tous les cas elle sera gagnante et épousera Massinisse. Méthodiquement Sophonisbe s'emploie à tempérer son optimisme. Puis Syphax est annoncé ; Eryxe se retire.

Scène 4 : Syphax est résolu à signer la paix ; les Romains sont prêts à oublier son alliance avec Sophonisbe s'il reste neutre dans leur conflit avec Carthage. Sophonisbe l'accuse alors de montrer de l'ingratitude pour Carthage et met en doute son amour pour elle, alors qu'elle avait renoncé à Massinisse. Elle le menace de retourner mourir à Carthage si les Romains attaquent sa cité. Et si Carthage est vaincue, Syphax sera en danger face à Massinisse allié des Romains. Elle lui conseille d'attaquer pour profiter de l'avantage du nombre et de l'absence de Scipion, et lui promet une aide de Carthage. Ebranlé, amoureux, Syphax accepte.

Acte II – Scène 1 : Syphax a été vaincu. Eryxe n'est plus captive mais sa joie est brisée. Elle sait que Massinisse a promis à Sophonisbe, maintenant captive, qu'il ferait tout pour qu'elle ne soit pas amenée à Rome. Elle est persuadée qu'il a gardé son amour pour elle. Sachant bien qu'une femme jalouse perdrait tout crédit, Eryxe décide de feindre l'indifférence.

Scènes 2 & 3 : Lorsque Massinisse lui annonce qu'il va lui rendre son sceptre, elle feint de s'inquiéter du sort de Sophonisbe. Massinisse reconnaît que sa promesse sera difficile à tenir, mais qu'il s'y emploiera à condition d'avoir son consentement. Eryxe accepte avec empressement. Devant Sophonisbe, elle va jusqu'à dire qu'elle consentirait même à ce qu'elle lui dérobe Massinisse.

Scènes 4 & 5 : Massinisse propose à Sophonisbe de l'épouser sur le champ. C'est le seul moyen pour la soustraire aux Romains ; demain sera trop tard car Lélius sera de retour. Sophonisbe se fait prier ; elle assure que cette union ne changera rien à sa haine contre Rome. Seule avec Herminie, elle lui confie que sa plus grande joie est d'enlever Massinisse à Eryxe. De plus, avec le temps, elle ne désespère pas de rallier ce dernier contre Rome.

Acte III – Scènes 1 & 2

Massinisse a demandé à son lieutenant (Mézétulle) de fermer les portes de la cité et d'aller voir Sophonisbe pour qu'elle se hâte. Eryxe s'approche ; elle feint de n'avoir aucun ressentiment face à la décision de Massinisse. Ce dernier s'offusque, lui fait le reproche de ne l'avoir jamais aimé et de n'avoir eu pour seul intérêt que ses couronnes. Du reste il n'est pas encore sûr que Rome accepte qu'il soit roi. Eryxe le rassure : les Romains accepteront mais elle doute qu'ils

acceptent son mariage avec Sophonisbe ; or c'est précisément ce qu'elle veut éviter car ceci serait une atteinte à l'image de la royauté qui pourrait lui ôter tout crédit auprès du peuple.

Scènes 3 et 4 : Sophonisbe s'approche. Eryxe lui répète son doute concernant les Romains et sa crainte pour l'image de la royauté. **Sophonisbe a lu dans le jeu d'Eryxe et conseille à Massinisse de se méfier d'elle. Mais elle accorde crédit à ses craintes et lui demande d'aller annoncer lui-même la nouvelle aux Romains afin de voir leur réaction.**

Scènes 5, 6 et 7 : Syphax, accompagné de Lépide (tribun romain), a obtenu une entrevue avec Sophonisbe. Il ne lui reproche pas ses mauvais conseils et se réjouit qu'elle le préfère toujours à Massinisse. Sophonisbe lui annonce alors son mariage avec Massinisse afin d'éviter de tomber dans les mains de Rome. Devant ses reproches, elle regrette qu'il ne se soit pas donné la mort comme il sied aux grands rois, ou qu'il ne se soit pas replié dans Cyrthe où elle serait morte avec lui. Elle ne fait après tout que s'acquitter de la première promesse faite à Massinisse. Lépide a assisté à la scène et fait part à Syphax qu'il va transmettre son avis à Lélius.

Acte IV – Scène 1 : Lélius dit à Syphax que Rome a pour lui un reste d'amitié, et ne comprend pas pourquoi il a refusé la paix. Syphax lui avoue qu'il a fait cela pour plaire à Sophonisbe, qui est maintenant avec Massinisse et va certainement le monter contre Rome. Il demande à Lélius de les arrêter dès maintenant.

Scènes 2 et 3 : Massinisse a appris que Sophonisbe a été amenée par les Romains. Il explique à Lélius comment il a rabaissé Carthage en reprenant Sophonisbe. Lélius lui dit qu'il ne pourra être ami de Rome et époux de Sophonisbe. **Massinisse s'emporte et lui reproche de ne pas connaître l'amour. Lélius répond que l'amour doit s'effacer devant la raison d'État ;** il lui rend service en le contraignant à renoncer à ce mariage. Massinisse se plie tristement à sa décision, mais souhaite faire une dernière tentative auprès de Scipion dont on annonce l'arrivée. Lélius accepte qu'il revoie auparavant Sophonisbe pour la consoler.

Scène 4 : Massinisse demande à Sophonisbe de l'accompagner auprès de Scipion et d'exercer son charme afin de plaider sa cause. Celle-ci refuse de s'abaisser à aller mendier sa pitié ; elle préférerait le divorce et lui enjoint de partir. Il lui demande en vain de lui dire qu'elle l'aime pour renforcer son courage.

Acte V - Scènes 1 et 2 : Sophonisbe, dans l'attente, est persuadé que Massinisse a échoué. Elle se dit qu'elle a été trop loin en acceptant ce mariage, alors qu'elle était surtout motivée à braver Eryxe. Elle invite celle-ci pour la braver une dernière fois. Mézétulle vient lui annoncer que Scipion ne veut même pas que Massinisse la revoie, mais il a réussi à lui écrire un mot et lui transmet un poison pour lui éviter le Capitole. Sophonisbe, amère, lui renvoie le poison ; elle juge qu'il est plus esclave qu'elle et en a donc davantage besoin.

Scènes 3 et 4 : Eryxe s'approche. Voyant Lélius arriver, Sophonisbe la quitte rapidement non sans lui avoir dit qu'elle lui avait pris un prince Africain vaillant et généreux, mais qu'elle lui rend un lâche, esclave des Romains.

Scènes 5 et 6 : Lélius s'inquiète de l'attitude de Sophonisbe. Il craint qu'elle ne se donne la mort et demande à Lépide d'aller la surveiller et la convaincre de suivre Scipion. Il demande à Eryxe de pardonner la folie de Massinisse. Celle-ci refuse mais, en tant que femme, elle se pliera à la volonté des Romains.

Scène 7 : Lépide revient en courant ; il n'a pu empêcher Sophonisbe de s'empoisonner. Il raconte comment elle est morte en bravant Rome une dernière fois. Eryxe la plaint et l'admire. Lélius regrette qu'une telle fierté ne soit pas née romaine, et demande à Eryxe de laisser faire le temps pour pardonner à Massinisse.